Quatrième Année. — N° 1095 CINQ CENTIMES C Dimanche 6 Février 1898.

LA FRANCE LIBRE

La France aux Français ! Journal Populaire, Républicain Catholique *Christ et Liberté !*

ABONNEMENTS

	UN AN	6 MOIS	3 MOIS
LYON et *Départements limitrophes...*	20 fr.	11 fr.	6 fr.
Autres Départements.....	24 fr.	13 fr.	7 fr.

DIRECTEUR : F.-I. MOUTHON

LYON, Rue de la Charité, 46 - RÉDACTION & ADMINISTRATION - 46, Rue de la Charité, LYON

ANNONCES

Les Annonces sont reçues, pour Lyon et la Région :
Exclusivement
AUX BUREAUX DU JOURNAL
A Paris : Chez M. PRÉVAL, *28, Rue d'Assas*

LA JOURNÉE

La Chambre a terminé la discussion du budget de la marine et commence celle du budget des affaires étrangères.

M. de Mahy, qui s'est assuré du concours de la majorité de la Chambre, demandera la mise à l'ordre du jour du projet de fête nationale de Jeanne d'Arc avant la fin de la discussion du budget, dès la semaine prochaine.

Une nouvelle charge écrasante vient d'être relevée contre le traître Dreyfus.

Mis en cause par le journal dreyfusard « l'Aurore », M. Dupuy dément formellement être venu le 20 janvier à Paris, mandé expressément par le ministre de la guerre à propos de la fausse pièce secrète.

Les journaux du soir publient des renseignements contradictoires sur la punition qui sera infligée au colonel Picquart.

La commission de l'armée a discuté une série de propositions intéressantes.

Le Devoir Social

MAITRES & SERVITEURS
LE POINT DE VUE RELIGIEUX

Les maîtres ont ils, au point de vue religieux, des obligations particulières envers leurs serviteurs ?

Pour nous, la réponse n'est pas douteuse ; mais on peut discuter sur l'étendue de ces obligations ; essayons de préciser quelques idées sur ce point.

Un premier devoir des maîtres est de faciliter à leur personnel les moyens de pratiquer la religion. Faciliter veut dire aider, car il peut arriver que, sans poser de défense positive on ait mille façons de poser des entraves ; il faut agir ici, comme toujours, consciencieusement.

Ainsi, une maîtresse de maison qui, sous prétexte qu'une messe est dite chaque dimanche vers 5 heures, à l'église de la paroisse, empêcherait ses gens de sortir ce jour-là, entre 6 heures du matin et midi, serait malaisément en règle. Elle sait très bien que la nature humaine est faible et que le lever si matinal étant chose dure, elle expose ses serviteurs à sacrifier la messe ; elle viole par là un devoir de charité.

Elle viole aussi un devoir de justice, car on ne peut raisonnablement demander à des gens qui se couchent fort tard de renoncer à leur droit au sommeil pour s'acquitter d'une obligation religieuse dont il serait facile de s'acquitter un peu plus tard, si chacun y mettait un peu de bonne volonté.

Allons plus loin, car le mot « faciliter » a un sens plus étendu.

Assister à une messe basse, hâtive, chaque dimanche, et s'en tenir là, est, à la vérité, se mettre strictement en règle avec le devoir religieux, mais n'est-ce pas aussi le *summum jus, summa injuria ?* S'en tenir à cette exacte observance, ne suffit pas. Le chrétien doit, en effet, entretenir la foi en son âme et s'instruire des vérités de la religion. C'est pour cela que l'Eglise a institué le prône et les prédications diverses des dimanches et jours fériés, du Carême et de l'Avent.

Or, peut-on admettre qu'il y ait toute une classe de chrétiens et de chrétiennes laissés volontairement en dehors de cette action de l'Eglise ; des chrétiens et des chrétiennes qui n'assistent jamais à la messe du prône, parce que madame se lève tard, demande son déjeuner au lit ou ne veut pas s'occuper des enfants ? Peut-on admettre qu'il y ait des chrétiens et des chrétiennes qui n'entendent jamais les instructions de l'Avent et du Carême ? De dimanche parce que le service les retient à la maison ou parce que, s'ils sont autorisés à sortir, ils ont besoin de prendre un peu d'air après huit jours et souvent après quinze jours de réclusion ou de faire quelques visites indispensables. En semaine, parce que monsieur et madame dînent à sept heures et demie et que cela les gênerait, de se servir eux-mêmes ou d'avancer ou de retarder leur repas.

Le principe est celui-ci : il ne faut pas se déranger pour ses serviteurs. Mais, cher monsieur, chère madame, la foi de cet homme, de cette femme, est en souffrance, rien ne vient alimenter leur vie religieuse, vous n'y songez donc pas ? Oh ! s'il fallait songer à tout cela !

Et c'est journellement qu'en entend semblable réponse. Grâce au Ciel, pas partout ; car il y a des maîtres chrétiens et des maîtresses chrétiennes ou simplement justes qui savent ce que c'est que la justice et le droit. Mais à côté de ces exceptions assez nombreuses, cependant, que d'oubli et de violation du droit et de la justice par d'autres qui se disent et même qui se croient des chrétiens.

Nous avons parlé de faciliter l'accomplissement des devoirs religieux, mais la question se pose de savoir si on peut aller plus loin et imposer l'accomplissement de ces mêmes devoirs. Question délicate, mais qu'il n'est peut-être pas impossible de résoudre.

Deux cas peuvent se présenter :

J'ai, chez moi, des serviteurs qui jadis allaient à la messe le dimanche, faisaient leurs pâques, se montraient bons chrétiens. Peu à peu la foi s'est affaiblie en leur âme, ils ont négligé leur devoir pascal, ils ont perdu l'habitude d'assister à la messe. Excellents serviteurs du reste, et dont je suis satisfait de tous points, en ce qui concerne le travail.

Ai-je le droit de les renvoyer, en invoquant cette raison que je ne veux chez moi que des catholiques pratiquants ?

Il ne faut pas hésiter à répondre négativement.

En effet, cette obligation de pratiquer leur religion n'était pas dans notre contrat de louage. Mes serviteurs avaient pris l'engagement de me servir fidèlement et en toute loyauté ; tant que leur service continue à être fidèle et loyal, je n'ai pas le droit de les renvoyer, à moins que leur attitude, au point de vue religieux, ne soit un scandale dans le pays ou ne risque de mal impressionner dans la maison, les autres serviteurs ou les enfants. Mais c'est pour cette raison extrinsèque et non pour la raison de négligence religieuse que je puis me séparer d'eux.

L'autre cas se présente lorsqu'a lieu un nouvel engagement.

Ai-je le droit de dire à mon serviteur : « Je ne veux chez moi que de vrais chrétiens ; il est donc bien entendu que vous assisterez à la messe chaque dimanche et que vous remplirez votre devoir pascal ; ai-je ce droit ?

Distinguons :

Oui j'ai ce droit, en ce qui concerne l'acte extérieur appelé assistance à la messe, parce qu'il y a là un emploi du temps qui m'appartient ; parce que le serviteur est prévenu qu'il aura à se conformer à ma volonté et que, ce faisant, je ne l'oblige à aucun acte intérieur de conscience ; quelles que soient ses dispositions intimes, l'acte qu'il fait est matériellement bon.

Mais je n'ai pas ce droit, en ce qui concerne l'accomplissement du devoir pascal ; car ici, pour être bon, l'acte demande une adhésion de la conscience. En créant, de mon autorité propre une obligation sur ce point, je m'expose à faire des hypocrites et à provoquer des sacrilèges.

Dans tous les cas enfin, il est une chose que je puis interdire sous peine de renvoi, et cela sans qu'il soit nécessaire de l'avoir inscrite sur le contrat de louage, c'est le blasphème. J'ai le droit de défendre à ceux qui habitent sous mon toit d'insulter mon père, d'insulter ma mère ; à plus forte raison si on insulte mon Dieu ; si on tient à blasphémer j'ai le droit de dire : ce ne sera point chez moi.

L'abbé NAUDET.

La France Libre Illustrée

Numéro du Dimanche 6 Février.

SOMMAIRE :

TEXTE

Deux poids et deux mesures.....	Jean Paul.
Au jour le jour.....	Henri Lardanchet.
Ballade du Roy.....	Jehan de Trent.
A propos de lacets.....	Guy de Monclar.
Les deux chagrins.....	René Bazin.
Le mal du pays (poésie).	H. Lardanchet.
Le Dompteur de chats (fin).....	Charles Buet.
Le docteur Péan.....	G. Tournier.
Michel (poésie).....	Achille Millien.
Distractions du dimanche	Calypso.

GRAVURES

La Vierge à la grappe. — Le mal du pays. — Le docteur Péan.

DÉSABUSÉ DU SOCIALISME

Un ouvrier désabusé vient d'adresser au journal socialiste, le *Réveil du Nord*, une lettre dont le gros bon sens frappera certainement les camarades que les juifs cherchent à embaucher.

Après avoir rappelé l'accueil fait par les socialistes du Nord aux juifs allemands Liebknecht, Bebel, Singer et la conduite actuelle du Syndicat, il ajoute :

Eh bien, moi, je vous le dis, j'en ai assez. Quoi ! ils savent verser des millions pour aller au secours d'un traître, et ces sales youtres n'ont pas encore trouvé le moindre sou pour secourir le pauvre peuple. Eh bien, je vois clair moi, et je le crie à mes camarades : « Tous ces gens-là veulent perdre et ruiner notre pays »

« Vous, Monsieur le rédacteur en chef, vous êtes leur homme de paille, vous pouvez rester avec les juifs

Quant aux ouvriers, ils crieront comme moi : *A bas les juifs, à bas les traîtres, à bas les sans-cœur et vive la France !* et puisque le socialisme est conduit par la juiverie, *arrière le socialisme et tous Français.*

Un ouvrier désabusé,
Jean ALIASSET.

Nos Dépêches

SERVICES TELEGRAPHIQUE & TÉLÉPHONIQUE SPÉCIAUX

Informations

LES MARCHÉS ET ADJUDICATIONS DE L'ÉTAT

Paris. — La commission extraparlementaire des marchés et adjudications de l'Etat, s'est réunie aujourd'hui au ministère des finances, sous la présidence de M. Boulanger, sénateur.

La commission a terminé ses travaux et a adopté à l'unanimité le rapport général présenté par son président et formulant les conclusions adoptées par la commission au cours de ses études.

L'ENQUÊTE SUR L'INCIDENT DELCASSÉ

Le *Temps* dit que le conseil a pris connaissance des premiers résultats de l'enquête qui se poursuit simultanément à Paris et dans un grand port militaire au sujet de la violation du secret des correspondances de M. Delcassé.

LES CATHOLIQUES DANS L'UNIVERSITÉ

Paris. — Le *Peuple français* publie une lettre qu'il a reçue d'un professeur du lycée Louis-le-Grand, répondant à une lettre où M. l'abbé Poey affirmait que les chrétiens se font de plus en plus rares dans le sein de l'Université.

« Je me permets, dit le professeur dans cette lettre, de contredire cette affirmation.

« J'ai eu occasion, à plusieurs reprises, de dire, devant mes amis, MM. Goyau, Guiraud, Paul Fabre et bien d'autres, que, si on pouvait évaluer exactement la proportion des catholiques pratiquants dans les diverses professions, le corps enseignant de l'Université, l'enseignement primaire mis à part, serait des mieux classés. Mes interlocuteurs ont toujours été de mon avis. »

CONSEIL DES MINISTRES

Paris. — Les ministres se sont réunis ce matin, à l'Elysée, sous la présidence de M. Felix Faure.

Tous les ministres assistaient à la délibération, à l'exception de M. Turrel, indisposé.

LES SUCCESSIONS

Le ministre des finances a entretenu le conseil de la discussion du projet de loi sur le régime fiscal des successions qui se poursuit devant le Sénat.

Le ministre des affaires étrangères a fait connaître au conseil le sens des déclarations qu'il fera devant la Chambre, au cours de la discussion du budget de son ministère.

LE SCANDALE DREYFUS

Le Colonel Picquart

Nous lisons dans la *Patrie :*

Malgré l'avis du conseil d'enquête qui s'est prononcé formellement sur les actes de cambriolage commis par le colonel Picquart, la punition infligée à cet officier sera très légère, ce ne sera même pas la mise en non activité par retrait d'emploi, ce sera la simple suspension pour un an.

Ainsi en a décidé le général Billot, dont la décision ne sera rendue officielle qu'après le verdict de la Cour d'assises dans l'affaire Zola.

D'autre part, le *Jour* écrit :

Nous croyons savoir que le ministre de la guerre, au cours du Conseil des ministres d'aujourd hui, a soumis à la signature du président de la République, un décret aux termes duquel M. Picquart, lieutenant-colonel au 4e tirailleurs algériens, est mis en réforme par mesure disciplinaire ; ce décret ne sera porté à la connaissance du public que jeudi prochain, après le procès Zola.

La pièce secrète

Paris. — La *Patrie* publie les notes suivantes :

« Il est faux, absolument faux, qu'un document ou une pièce quelconque ait été communiquée, dans la chambre du conseil, aux juges qui ont condamné Dreyfus. »

Un peu après cette note, la *Patrie* en publie une seconde ainsi conçue :

« Certains ministres ont voulu en finir une bonne fois avec l'affaire Dreyfus, dans ce but, ils ont, paraît-il, examiné la pièce secrète et délibéré deux fois sur les conséquences que la divulgation de ce document pourrait entraîner. Ils ont pu ainsi se convaincre, nous dit on, de l'impossibilité absolue de pouvoir publier ce document sans exposer le pays à des complications graves et immédiates. »

L'Aurore, journal dreyfusiste, auquel nous laissons naturellement l'entière responsabilité de ses dires, parlant de l'entrevue que le général Mercier a eue, le 20 janvier dernier, avec M. Charles Dupuy, prétend savoir que le général Mercier était venu à Paris mandé sur la demande expresse de MM. Casimir Perrier et Dupuy.

Une entrevue des plus suggestives, dit ce journal, eut lieu entre les trois personnages. L'ancien ministre de la guerre fut formellement mis en demeure par les deux anciens présidents de déclarer si, oui ou non, il avait de son autorité propre, fait communiquer en chambre du conseil une pièce secrète aux membres du conseil de guerre qui jugealent Dreyfus.

Le général Mercier avoua. Il déclara en effet qu'il avait fait communiquer aux juges militaires, en chambre du conseil, des documents secrets qui n'avaient été soumis ni à l'accusé ni à son défenseur.

Devant cette déclaration très nette, les deux anciens présidents éclatèrent en reproches. Ils demandèrent au général Mercier d'expliquer pourquoi il ne les avait pas informés alors de l'existence de cette pièce, ni de l'usage illégal qu'il voulait en faire.

Très embarrassé, le général Mercier invoqua la raison d'Etat, il ajouta qu'il acceptait l'entière responsabilité des procédés employés par lui.

Quelques heures après, M. Méline était mis au courant de ce qui venait de se passer. A la réunion des ministres qui suivit, M. Méline informa ses collègues de ce grave incident, et deux conseils des ministres furent entièrement consacrés à l'examen de la question.

Au sujet des renseignements publiés par l'*Aurore*, et dont ce dernier journal affirme l'exactitude, M. Charles Dupuy a fait au *Temps* les déclarations que voici :

Il est exact que le général Mercier est venu me voir à la Chambre, à l'époque qu'indique l'*Aurore*, mais il me rendit cette visite pour m'entretenir d'une question d'intérêt qui lui est personnelle.

— Au cours de cette visite, ne vous a-t-il pas fait la déclaration publiée par l'*Aurore* ?

— Non ! il n'avait pas à prononcer de paroles se rapportant à l'affaire Dreyfus puisque tel n'était pas l'objet de notre entretien.

— Il n'est donc pas vrai qu'une entrevue ait eu lieu entre M. Casimir-Périer, vous-même et le général Mercier ?

— C'est absolument inexact, l'ancien ministre de la guerre a pu voir l'ancien Président de la République, comme je l'ai vu moi-même plusieurs fois après mon passage aux affaires, cela je l'ignore. Je puis vous affirmer en tous cas que le général Mercier ne s'est pas entretenu avec M. Casimir-Périer en ma présence.

— Nous profitons de l'occasion pour demander à M. Charles Dupuy s'il répondra à la citation en témoignage que lui a fait adresser M. Emile Zola.

R. — Oui, j'y répondrai, nous dit-il.

Parlerez vous ?

— Certainement, mais sans oublier la raison que m'imposent mes anciennes fonctions.

De notre côté, nous sommes certain que M. Casimir-Périer a toujours cru devoir se refuser à toute interview à ce sujet.

Une charge écrasante

Nous apprenons que le service des renseignements du ministère de la guerre serait parvenu à découvrir le jour où l'agent de l'étranger qui correspondait avec Dreyfus aurait reçu le bordereau et les pièces qui l'accompagnaient.

Cette constatation constituerait encore pour Dreyfus une charge écrasante.

La Fête de Jeanne d'Arc

Paris. — En présence de la lenteur avec laquelle se poursuit la discussion du budget, M. de Mahy s'est décidé à ne pas attendre la fin de cette discussion pour demander la mise à l'ordre du jour du projet relatif à l'institution de la fête nationale de Jeanne d'Arc.

M. de Mahy s'est déjà assuré que la Chambre des députés comme le Sénat sont en grande majorité favorables aux projet. Il a multiplié ses démarches et ses efforts ces jours derniers, et a acquis la conviction que le texte du Sénat sera voté d'acclamations à la Chambre.

Il importe, en effet, vu le peu de temps que la Chambre a à siéger, que le projet soit adopté sans modifications. Les détails d'application seront toujours faciles à régler une fois le principe décidé.

En conséquence, M. de Mahy qui a pris l'avis du gouvernement, demandera la mise à l'ordre du jour du projet, dès la semaine prochaine.

LE PROCÈS ZOLA

AU CONSEIL DES MINISTRES

Le *Temps* dit que le conseil des ministres de ce matin s'est occupé du procès Zola à propos de la citation comme témoin adressée au ministre de la guerre.

Le conseil a statué à ce sujet, mais sa décision ne sera pas rendue publique avant le procès.

LES MESURES D'ORDRE

Paris. — Hier, dans l'après-midi, M. Blanc, accompagné de M. Touny, directeur de la police municipale et du commandant du Palais, M. Perret, ont visité en détail le Palais de Justice afin de prendre les mesures d'ordre nécessaires au sujet du procès Zola.

Ces mesures seront de trois sortes : celles prises à l'intérieur de la cour d'assises, celles prises dans les couloirs et le Palais et enfin les mesures d'ordre extérieures.

DANS LA COUR D'ASSISES

Dans la cour d'assises, c'est le président Delegorgue qui organisera son service comme il l'entendra après en avoir référé au procureur général. Les gardes, qui sont ordinairement au nombre de vingt-quatre, tant dans l'intérieur de la cour d'assises que dans la salle des témoins, seront renforcés et placés sous les ordres d'un lieutenant.

Le président a l'intention de diviser le prétoire en trois catégories, une pour le public, la seconde pour les avocats et la troisième pour les journalistes. Ceux-ci sont placés sous la direction du président de la presse judiciaire ; c'est à lui que les journalistes étrangers devront s'adresser pour obtenir des cartes d'entrée ; c'est encore lui qui indiquera leurs places aux journalistes admis à pénétrer.

Le président Delegorgue tient essentiellement à deux choses : d'abord qu'il n'y ait personne debout dans le prétoire et qu'il n'y ait pas continuellement de battement de portes. Pour remédier à cet inconvénient qui énerve au plus haut point les juges et les membres du jury, les assistants debout pourront sortir comme ils l'entendront, mais on ne pourra entrer que toutes les demi-heures par fournées d'un nombre égal à celui des sorties.

DANS LES COULOIRS ET A L'EXTÉRIEUR

C'est le capitaine Perret, commandant du Palais, qui est chargé des mesure d'ordre à prendre dans les couloirs pour empêcher les encombrements et les bousculades ; il aura pour cela une compagnie de gardes qui renforceront les gardes du Palais. Au cas où la foule voudrait pénétrer de force, comme cela s'est produit lors du procès Rochefort, il se contenterait de faire fermer les grilles momentanément.

A l'extérieur, des brigades d'agents seront disséminées tout autour du Palais et des renforts seront prêts à accourir au premier signal et à rétablir l'ordre. On ne croit pas qu'il y ait de manifestations, du moins de la part des étudiants.

LES DERNIÈRES FORMALITÉS

Me Labori, le défenseur de Zola, s'occupe activement des dernières formalités que nécessite l'importance du procès de lundi, Me Labori estime, du reste, qu'aucun incident grave de procédure ne se produira pendant ces deux jours, jusqu'à l'ouverture des débats.

Hier soir, la liste des témoins à produire n'était pas encore complète, mais la défense a, de par la loi, toute latitude pour citer devant les assises jusqu'à la dernière heure ; aussi, usant de ce droit, M. Zola a fait écrire encore aux personnes actuellement en province dont il désire obtenir le témoignage. Ce sera donc dimanche soir qu'arriveront les dernières réponses, et lundi matin, seulement, la liste définitivement close pourra être remise à l'huissier du parquet.

LES OFFICIERS

L'*Echo de Paris* croit savoir que les officiers assignés comme témoins seront autorisés à comparaître à l'audience, mais que tous se refuseront à répondre à toute question ayant un rapport quelconque avec le procès Dreyfus. Notre confrère ajoute que les débats devant les assises seront circonscrits à une seule question : savoir si M. Zola a diffamé le conseil de guerre de Paris, en affirmant que le conseil avait, de propos délibéré, acquitté le commandant Esterhazy, coupable du crime de trahison.

Toute faculté sera donnée à M. Zola pour essayer de démontrer que les membres du conseil de guerre ont forfait à l'honneur.

Quant à l'essai de réhabilitation de Dreyfus, que le syndicat se propose de tenter, le président des assises s'y opposera certainement.

Le *Matin* dit : « On raconte au Palais qu'après la plaidoirie de Me Labori, M. Zola donnerait lecture d'une lettre aux jurés dans laquelle il exposerait les causes de son attitude dans l'affaire Dreyfus. »

L'*Echo de Paris* dit également qu'en raison de l'abstention déjà certaine de la plupart des témoins cités par M. Zola et de la discrétion des autres témoins, le jury compte pouvoir rendre son verdict dès mardi soir.

L'ANTISÉMITISME EN ALGÉRIE

Paris. — Les journaux socialistes et radicaux ont crié à la guerre religieuse lors des troubles antisémitiques d'Alger. Un journal protestant presque ouvertement Dreyfusard et par conséquent peu suspect, le *Temps*, publie la correspondance algérienne suivante que nous nous plaisons d'enregistrer :

On croit, et à tort en France, que l'intolérance religieuse existe ici. Il n'en est rien. Si bon nombre des Algériens sont indifférents en matière de religion, tous sont respectueux et, dans la haine que l'on professe contre les juifs, leur culte et leurs croyances ne sont pour rien. En ce moment, un étranger pourrait s'y tromper. Sur tous les magasins ont lit, écrit à la craie, imprimé sur bande de calicot ou affiches très en vue : Maison chrétienne », « Ici, il n'y a pas de juifs ». Dans les journaux on publie, en caractères majuscules : « MM. X... et Z..., propriétaires de tel magasin, sont catholiques et ont été baptisés. »

Nulle autre préoccupation que celle d'affirmer qu'on n'appartient pas à la race proscrite et de mettre sa maison à l'abri du pillage.

Au plus fort des troubles, rue d'Isly, je m'arrêtai à contempler un boutiquier écrivant à la craie, sur la devanture de son magasin, en lettres hautes d'un pied : « Ce magasin est celui d'un Français et d'un catholique ». Il m'interpella : « Ça se voit bien de loin, n'est-ce pas ? me dit-il. — Oui, certes, mais... si les Arabes descendent dans la Kasbah pour piller les juifs et les chrétiens ? » Il s'arrêta saisi. « Mais, sapristi... alors qu'est ce qu'il faut que je mette ? »

Il n'est pas seul à se poser cette question.

On voit que la question religieuse était pour bien peu de chose dans les manifestations des algériens spoliés par la race juive.

D'autre part, nous extrayons d'une lettre adressée d'Alger au *Figaro* les lignes suivantes :

A la suite des troubles de ces temps derniers, il s'est formé ici une Ligue des Femmes de l'Algérie.

Les adhérentes s'engagent, sous peine d'amende, à ne rien acheter chez les israélites. Elles demanderont aux négociants français d'accorder à tous les membres de la Ligue une réduction de dix pour cent sur le prix affiché des marchandises.

Quelques cafés ont collé sur leurs glaces : Ici on ne reçoit pas les juifs.

Un artiste du théâtre, juif hollandais, s'est vu refuser la porte du restaurant où il prenait pension. Le lendemain, le propriétaire de sa maison lui signifiait son congé. Le malheureux, affolé, a résilié son engagement et s'est aussitôt embarqué.

Enfin on signale de Londres que le *Times* publie une lettre du maire d'Alger, disant que les troubles ont été exagérés.

Les hiverneurs anglais peuvent donc se rendre en Algérie.

LA COMMISSION DE L'ARMÉE

Paris. — La commission de l'armée réunie sous la présidence de M. de Freycinet a tenu cette après-midi une importante séance à laquelle assistait le ministre de la guerre.

Elle s'est occupée de la proposition de loi relative aux congés agricoles, de celles relatives au code de justice militaire, à l'article 21 de la loi de recrutement et à la protection des pigeons voyageurs.

La commission a décidé d'entendre M. Leydet au sujet de sa proposition concernant le code de justice militaire. On sait que cette proposition tend à accorder des circonstances atténuantes dans certains cas entraînant la peine de mort.

Elle entendra M. Guyot sur la proposition relative à l'article 21 de la loi sur le recrutement.

Elle a chargé M. Baduel du rapport sur les pigeons voyageurs et M. Labbé du rapport sur les congés agricoles.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 5 février. — Présidence de M. Sarrien

La séance est ouverte à 2 heures 15.

Les cantines ouvrières

M. Binder. — Je demande à poser une question à M. Boucher au sujet des cantines ouvrières installées dans les chantiers de l'Exposition. Ces cantines reçoivent indistinctement tous les consommateurs et font ainsi une concurrence déloyale aux commerçants du quartier.

M. Boucher. — Les abus signalés ont été très exagérés, néanmoins une surveillance très active sera exercée de façon à ce que les étrangers ne soient pas admis dans les cantines spécialement autorisées pour les ouvriers de l'Exposition.

L'incident est clos.

Le Budget de la Marine

M. Carnaud. — Des plaintes se produisent au sujet du rapatriement des marins et pêcheurs. Je demande une amélioration des tarifs et modification du décret du 24 décembre 1896. La caisse des invalides de la marine doit rester distincte de la caisse qui sert les pensions aux marins ; les subventions de l'Etat sont insuffisantes ; on ne sert aux marins du commerce qu'une retraite de 204 fr. ; ces marins ont versé au Trésor pendant treize et quatorze ans, ils versent ensuite à la caisse des invalides et c'est celle-ci qui paye les retraites. Il faut remédier à cet état de choses en augmentant les crédits de la caisse des invalides.

La loi du 2 juin 1896 sur l'évaluation des services donne droit à la pension. Le temps exigé des marins se livrant à ce qu'on appelle le batelage maritime est trop considérable ; ils n'arrivent à la retraite qu'à 65 ou 70 ans. J'estime que les pensions de demi-solde sont insuffisantes. Je dépose à cet effet un projet de résolution.

M. Armez, rapporteur. — L'Etat verse des sommes considérables à la caisse des Invalides de la marine, et d'ailleurs un projet de loi nouveau est à l'étude.

M. Carnaud. — Je demande que le ministre s'explique au sujet de la création de la caisse de retraite pour les marins et les pêcheurs.

M. l'amiral Besnard. — Le projet a été arrêté par le ministère de la marine et soumis au ministère des finances ; il sera déposé à la Chambre prochainement il permettra aux marins d'obtenir une retraite avant l'âge réglementaire en cas de maladie ou d'accident, le patron versera une somme égale à celle payée par l'ensemble de ses hommes.

Le conseil supérieur a approuvé ce projet et le ministre n'admet pas qu'une retraite soit donnée dans les cas ordinaires avant 300 mois de navigation.

M. Carnaud. — Le ministre n'a pas répondu à mes critiques.

La discussion générale est close.

Les chapitres 1 et 2 sont adoptés.

M. Sarrien. — M. Carnaud a déposé une motion invitant le gouvernement à associer les armateurs et les marins pour une œuvre de prévoyance sociale tendant à augmenter les pensions des demi-soldiers.

M. Krantz. — La commission et le gouvernement repoussent cette motion qui est étrangère au débat actuel.

La motion Carnaud est rejetée par 259 voix contre 243, après pointage.

M. Lemoigne. — Je dépose un autre amendement tendant à un relèvement de 150.000 francs, afin de rendre applicables à tous les demi-soldiers pensionnés antérieurement à la loi du 11 avril 1881 les dispositions de cette loi.

L'amendement combattu par le gouvernement est néanmoins adopté par 325 voix contre 227. Comme conséquence, la disposition additionnelle à la loi des finances conforme à cet amendement est adoptée.

Le chapitre 3 est adopté.

M. Jaurès. — Je demande une augmentation de 45.000 fr. pour porter au même taux qu'à la guerre la gratification de réforme par le congé n° 1.

La commission accepte et le chapitre 4 est adopté.

Les derniers chapitres sont adoptés avec un amendement de M. Carnaud, accepté par la commission et le gouvernement. Le chapitre 53 du budget de la marine — réservé — (Subventions à la caisse des invalides de la marine) est adopté.

On passe au

Budget des Affaires étrangères

LA QUESTION TURCO-GRECQUE

DISCOURS DE M. DENIS COCHIN

M. Denys Cochin, — Quelle a été l'attitude de la France dans la guerre gréco-turque ? L'Europe a obligé la Grèce d'accepter un traité onéreux et de subir le contrôle financier. Qu'a-t-on imposé au sultan ? l'autonomie de la Crète ! Mais il l'avait déjà accordée par le traité d'Halepa, traité qu'il avait violé, il est vrai. Sera-t-il plus loyal, cette fois qu'on l'a obligé d'évacuer la Thessalie ?

J'estime que la Grèce n'est pas complète sans la Crète et je déclare que la dernière insurrection de la Crète était légitime. C'est une note des ambassadeurs qui l'a constaté.

Je m'étonne de la part que la France a prise à l'abaissement de la Grèce. L'amitié

de la Russie nous obligeait-elle à appuyer dans le sens de l'écrasement des petits et des faibles. (*Applaudissements à gauche.*)

M. Hanotaux. — C'est précisément en sens contraire que nous avons agi.

M. Cochin. — La France devrait toujours prendre la défense des faibles. Il ne faut pas risquer de fausser l'esprit public, autrefois on se battait pour la liberté, aujourd'hui on se bat pour des emprunts.

Si la France avait pris en mains la cause des faibles, elle n'aurait pas été isolée. C'est elle qui aurait entraîné l'Europe. (*Applaudissements.*)

DISCOURS DE M. DECRAIS

M. Decrais. — Je ne crois pas que, depuis le vote de confiance donné au gouvernement sur la politique étrangère, l'été dernier, il soit survenu des faits nouveaux pouvant donner à la Chambre lieu de revenir sur cette approbation. Les critiques de M. Cochin frappent toute l'Europe plus encore que la France. Je crois que la France peut envisager avec calme les événements actuels. J'appartiens au centre (*bruit à l'extrême-gauche*) et j'approuve la politique du gouvernement, cette politique ne lui est pas exclusive, il ne fait, comme ses prédécesseurs, que travailler à la grandeur de la France. (*Applaudissements au centre.*) La Chambre aura bientôt à rendre compte de son mandat (*exclamations à gauche*), elle pourra dire qu'elle a bien défendu les intérêts de la France et de la République au dehors.

Toutes les critiques de M. Cochin ne tiendront pas contre ce fait que la Grèce a été sauvée d'un désastre, ce fait est dû au concert européen qui a rempli au moins la partie la plus importante de sa tâche car il a localisé le conflit et sauvé la paix générale. (*Très bien.*)

Si le concert n'avait pas été maintenu l'Angleterre et la Russie se seraient trouvées face à face et il pouvait en résulter un conflit que notre diplomatie a contribué à écarter.

Non, la France n'a pas joué un rôle effacé, au contraire, l'Europe nous rend justice.

Nous sommes en présence d'un grave problème, non que nous soyons à la veille du démembrement de la Chine, mais la situation reste confuse, les intérêts européens sont opposés et on ne peut prévoir ce que fera le Japon, avec lequel il faut compter.

L'intérêt de la France est de maintenir le *statu quo* en Extrême-Orient, mais si on ne veut pas affaiblir notre prestige, il faut renforcer notre escadre qui est composée de navires trop vieux et trop peu nombreux. D'ailleurs notre situation est bonne ; nous sommes solidement établis en Indo-Chine. J'espère que le gouvernement saura défendre nos intérêts et s'opposera à tout ce qui y serait contraire. Dans la question de Madagascar, il faut se féliciter des résultats obtenus et des traités signés avec diverses puissances au sujet de la Tunisie qui se trouve ainsi affranchie.

L'orateur constate encore avec satisfaction le règlement des différends avec le Brésil, le Vénézuéla, la délimitation des frontières du Dahomey, la conférence du Niger. Il rappelle ensuite l'alliance franco-russe et la situation troublée de certains pays d'Europe comme l'Autriche. Notre diplomatie, dit-il, doit rester libre comme nos forces militaires.

L'entente franco-russe est aussi avantageuse à la France qu'à la Russie ; elle unit deux peuples sans les asservir, les laissant libres dans leurs sphères particulières, (*Interruptions à gauche*). Nulle alliance n'a de but plus élevé ; croyez-vous qu'aujourd'hui, s'il y avait un congrès européen, la France ne ferait pas plus grande figure qu'à Berlin en 1878. (*Interruptions*). Cela ne nous empêche pas de vivre avec l'Angleterre sur un pied de grande cordialité.

L'orateur termine en disant que la Chambre peut exposer la situation extérieure devant les électeurs et qu'elle n'a rien à craindre devant le jugement du pays. (*Applaudissements au centre*).

La suite de la discussion est renvoyée à lundi.

La séance est levée à 6 h.

L'Industrie de la Soie

Paris. — Une délégation du comité interdépartemental de la défense de la sériciculture et du travail national et du comité général de défense de l'industrie de la soie, accompagnée de députés de l'Ardèche et du Gard, a été reçue ce matin par le ministre du commerce. Il est résulté de cet entretien que le gouvernement s'est rallié au projet de loi transactionnel attribuant à la filature une prime de 400 fr. pour les cocons indigènes et de 350 fr. pour les cocons étrangers, et à la sériciculture une majoration de la prime actuelle de 50 centimes.

C'est avec joie que les délégués de la sériciculture, du commerce et de l'industrie de la soie ont vu le gouvernement acquiescer à un projet qui réalise l'union si ardemment souhaitée et qui, sans imposer aux ouvriers des usines un trop lourd sacrifice, donne satisfaction aux revendications des travailleurs des champs.

La délégation a insisté sur la nécessité de donner à cette loi une longue durée et sur l'urgence qu'il y avait à la faire voter le plus rapidement possible.

Le ministre du commerce a bien voulu promettre de se faire l'interprète de ces vœux, et la délégation s'est retirée emportant du gracieux accueil la meilleure impression.

Les transports par chemin de fer

Paris. — M. Turrel vient de communiquer aux préfets le texte d'un arrêté portant refonte de la réglementation du transport par chemins de fer des matières dangereuses et infectes.

Cet arrêté qui sera applicable à partir du 1er avril 1898, comporte pour les nombreuses matières des déclassements avantageux à l'industrie et au commerce et accorde de nouvelles facilités pour le transport de certaines autres, c'est ainsi notamment que les produits de la première catégorie autres que les explosifs pourront à l'avenir dans certains cas être expédiés par les trains mixtes.

M. Turrel prescrit un certain nombre de mesures pour que la nouvelle réglementation soit portée à la connaissance des intéressés et du public.

Nos petits Alpins dans les grandes Alpes

Paris. — Le correspondant que le *Figaro* a envoyé étudier la vie de nos petits alpins adresse aujourd'hui une nouvelle lettre datée du baraquement des Chapieux.

Les Chapieux, c'est deux auberges, un chalet, une chapelle, une maison de douaniers abandonnée. A côté, s'alignent des baraquements de pierre, couverts de toits en lourdes ardoises appelées *lauses*.

Cela ressemble à tous les camps, mais, dans le site, d'une sauvagerie indescriptible, c'est un bassin que dominent de toutes parts de cimes de trois mille mètres, des escarpements vertigineux, des crêtes rousses, des aiguilles perçant la neige.

La vie serait ici d'une tristesse mortelle, sans les travaux quotidiens. Il faut soigner le troupeau, faire le pain, fendre du bois, enlever la neige.

Pour distraire ses hommes, le lieutenant de Luzy a créé, sur les pentes de la Clavette, une montagne russe au naturel. Sur la pente glacée, des convois de dix, quinze, vingt chasseurs, assis sur des ramassis, se laissent glisser avec une rapidité vertigineuse, traversent la plaine et vont franchir le torrent sur un pont de glace.

Il y a bien parfois des ruptures d'équilibre des déviations des trains ; toute la bande va rouler dans la neige, au milieu des éclats de rire.

Le soir, on chante, on danse.

Le même correspondant envoie à son journal le télégramme suivant :

La chute de la neige a atteint près de deux mètres.

Sauf le télégraphe, toutes les communications sont interrompues.

Je suis bloqué avec trois officiers du 11e alpin, qui ne peuvent traverser le Roselend.

Le baromètre est à 591 millimètres. Jamais il n'était descendu ici au-dessous de 600.

EN EXTRÊME-ORIENT

Saint-Pétersbourg. — En vertu d'un accord des gouvernements russe et chinois le chemin de fer de la Chine orientale sera relié au réseau des chemins de fer russes par deux lignes de jonction, l'une de 440 kilomètres aboutissant à la station d'Onon, du chemin de fer du Transbaikal et l'autre de 90 kilomètres à la station de Nikolskoe du chemin de fer de l'Oussouri.

Alger. — Le croiseur *Wladimir-Monomach* a repris la mer à 11 heures à destination de la Chine ; ce croiseur était dans le port d'Alger depuis le 10 décembre.

A LA CHAMBRE ITALIENNE

Rome. — Le ministre du Trésor a constaté que les prévisions budgétaires sont favorables. Il a combattu l'impôt sur le revenu.

La Chambre a voté une résolution favorable à la réduction des droits d'importation sur les blés et les farines.

Rome. — La Chambre discute les articles du projet de réduction sur les blés. La Chambre repousse à l'appel nominal par 251 voix contre 39 l'amendement de M. Taroni et des autres députés de l'extrême-gauche, demandant l'abolition des droits sur les blés et farines.

Rome. — La Chambre approuve la réduction des droits des farines à 8 francs et la réduction proportionnelle sur les autres produits et la mouture de blé. La Chambre approuve au scrutin par 198 voix contre 137 l'ensemble du projet de loi.

NEIGE ET BOURRASQUES

DANS LA RÉGION

Gap. — A la neige, dont la couche atteint en certains endroits 60 centimètres, a succédé cete nuit un vent très froid. De violentes bourrasques soufflent sur les régions élevées. Les communications sont interrompues en de nombreux endroits. Hier tous les trains-courriers ont eu des retards de plusieurs heures.

Nantua. — La neige continue à tomber depuis deux jours. Le temps est affreux en montagne, où la couche de neige atteint régulièrement 1 mètre ; sur les hauts plateaux de Retord, elle atteint 3 mètres à 3 mètres 20. Dans certains endroits, il y a des *cougères* de 10 à 12 mètres.

La circulation sur les routes et chemins est impossible. Les courriers et les facteurs ne peuvent pas faire leur service.

— *La Roche-sur-Foron.* — Jeudi matin, la neige a fait son apparition. A Annemasse et dans le bas Chablais elle s'est aussitôt fondue au fur et à mesure qu'elle tombait ; mais à la Roche, sur la Borne et dans le haut Faucigny, montagnes et vallées ont été vite recouvertes d'un épais manteau blanc.

Au moment où nous vous écrivons, la température s'est radoucie et la pluie commence à tomber.

Marseille. — Une violente tempête règne en mer.

Ce matin le travail a été en partie interrompu sur nos quais.

Un omnibus a été renversé quai de la Tourette ; il n'y a eu aucun accident de personne.

Le golfe du Lion est démonté ; le *Tigre*, courrier du Levant, a dû relâcher à Toulon ; une cinquantaine de navires sont signalés en relâche à Rosas, Palamos, Saint-Pierre-de-Sardaigne, etc.

Le mauvais temps continue.

A L'ÉTRANGER

Kiel. — Un fort coup de mer a fait chavirer une péniche à vapeur dans laquelle des marins se rendaient de Gaarden à Kiel pour relever le poste des chantiers impériaux de la marine.

Neuf matelots et trois ouvriers des chantiers se sont noyés. Trois matelots ont été sauvés par le navire-école le *Rhein*.

Nouvelles Diverses

Don de 5.000 dollars

Paris. — M. Th. Egleston, ancien élève étranger de l'école nationale supérieure des mines, professeur doyen de l'école des mines de New-York, officier de la Légion d'honneur vient de faire don à l'Etat d'une somme de 5000 dollars pour que l'intérêt en soit consacré à l'accroissement et à l'embellissement des collections de minéraux de l'école nationale supérieure des mines, les collections ainsi achetées devant porter son nom.

Incident au Palais-Bourbon

Paris. — Un incident vient de se produire dans les couloirs du Palais-Bourbon. M. de Lagonde, directeur du *Nouvelliste* de la Sarthe, qui depuis plusieurs jours avait un différend avec M. Urbain Gohier, journaliste parlementaire, s'est approché de ce dernier qui causait dans un groupe, et à l'improviste a fait le geste de le frapper avec son gant au visage.

M. Urbain Gohier s'est précipité sur son agresseur, mais grâce à l'intervention des personnes présentes, un pugilat a pu être évité.

M. de Lagonde a été immédiatement conduit à la questure et on l'a invité à quitter sans retard le Palais-Bourbon.

Petites Nouvelles

Paris. — Le président du Sénat et Mme Loubet ont offert ce soir un dîner aux membres des bureaux des Chambres et aux ministres. Le dîner a été suivi d'une brillante réception.

Paris. — M. Henri Brisson a présidé ce soir le banquet annuel de l'Harmonie du 10e arrondissement.

Paris. — On annonce la mort à Grenoble de M. Benedetti, conseiller honoraire à la cour de Grenoble. M. Benedetti était entré dans la magistrature en 1872 comme juge d'instruction à Corte et devint président de ce tribunal en 1879. Il fut nommé en 1885 conseiller à la cour de Grenoble qu'il quitta en 1895. Il s'était présenté sans succès aux élections législatives de 1889 et 1893.

Nice. — M. Déroulède, en convalescence, a fait hier sa première sortie. La guérison complète n'est plus qu'une affaire de temps.

Madrid. — La dette flottante du Trésor pendant janvier a augmenté de 24.307.512 pesetas.

Berlin. — Une dépêche de Sofia confirme que le gouvernement bulgare aurait remis une note de protestation au sujet des récents incidents survenus en Macédoine.

Vienne. — Le père Stoyalowski, l'agitateur polonais chrétien-populaire de Galicie, a été nommé député au Parlement de Vienne, après s'être rallié d'ailleurs avec les six membres de son groupe au club polonais.

Londres. — Le *Times* publie une lettre du maire d'Alger disant que les troubles ont été exagérés et que les hiverneurs anglais peuvent se rendre en Algérie.

Londres. — La *Gazette* publie la liste des membres de la commission chargée de représenter l'Angleterre à l'Exposition de 1900. Le *Times* espère que l'Angleterre sera dignement représentée.

Tunis, — Le résident général est parti aujourd'hui pour la France. Le dernier courrier est arrivé de Marseille avec un jour de retard.

Washington. — Le département de l'Etat a reçu la nouvelle qu'une insurrection se serait déclarée à San José de Costa Rica.

Washington. — Mlle Clara Bartony, de la société de la Croix rouge américaine, partira dans la soirée pour la Havane.

Le but de la mission de Mlle Bartony, qui dispose d'un crédit de 10 000 dollars par mois est de porter secours aux victimes de la famine à Cuba.

CHRONIQUE FINANCIÈRE

Bourse de Lyon du 5 Février 1898

MARCHÉ EN BANQUE

ACTIONS

Urikany, 95.»». Tharsis, 192 »». De Beers, 783.»». East Rand, 135.50. Goldfields, 130.»». Robinson Gold, 225.»». Simmer et Jack, 98.»». Pompes funèbres, 790.»». Parts Pomp., 57.»». Volga-Vichera lib. 750.»». non lib. 752.»». Ponomareff, 653.»». Parts Ponomareff, 105.»». Constructions méc. anc. 920. 1/10 Const. 725. Péchiney nouv. 650.»». Cleveland, 598.»». Sud Russe, 786.»». Glaces hygiéniques, 146.»». Tram. Cherbourg, 127.»». Tram. Douai, 565.»». Tram. Limoges, 710. Tram Caluire. 1100.»». Tram. d'Ecully nouv. 682.50. ancien, 705.»». Tram. de Toulouse, 497. Tram. Roanne. 535. Tram. de Neuville, 1150. Ouest électr. 522. Tram. de St-Etienne, 560.»». Horme, 95.»». Tram. de Saint Paul, 495. Pottendorf, 515.»». Cables Berthoud, 925.»». Cape Copper, 133.»». Donetz, 1080.»». Céramo, 500. Sud Rus., 822.50. Appareillage, 232. Forc. mot. de l'Arve, 1650. Phonographe, 177.»». Pellicules fr. 1605.»». Katchkar ord. 30 »». priv. 90.25. Briansk, 1210. Platrières du Sud-Est, 235. Fabrique française de chapeau feutre-laine, 627.»». Stéarinerie de Lyon, 137.»». Part Voies ferr. 1925. Manufactures de Champforgeron, 103.»».

OBLIGATIONS

Bons à lots de l'Exp. de 1900, 18.»». Bons de l'Exp. de 1889, 8.»». Méridionales d'Italie, 528.»». Makeewka, 457.»». St-Denis, 470.»». Eaux Barcelone 4 0/0, 487. Traction, 465.»». Prokhoroff, 512.»». Pottendorf, 462. Donetz, 523.»». Mines de Communay, 297.»». Union électrique

Fond. Laminoirs et tréfil. br. cuiv. Lazare Weiller et Cie, 4 0/0, 482.

CHANGE

Barcelone, 32.70. Rome 105.25. Lisbonne, 47.1/2. Buenos-Ayres, 160.... Chèques sur Londres, 25.21 1/2. — Argent en barres : Londres, 26 p. 1/16. Paris, 560, 565.

CH. DAMEY.

TIRAGES FINANCIERS

Ville de Paris 1875

Le numéro 454,381 gagne 100,000 fr.

Le numéro 168,521 gagne 50,000 fr.

Les trois numéros suivants gagnent chacun 10,000 fr.

2.294 281.902 386.398

Les quatre numéros suivants gagnent chacun 5000 fr. :

5.212 285.560 98.059 469.101

Les 25 numéros suivants gagnent chacun 1000 francs :

6.460	337.009	103.053	119.843	127.446
108.500	4.683	221.632	471.702	117.540
260.890	345.857	298.235	102.822	194.067
136.364	417.133	129.026	171.306	240.596
165.852	50.642	31.633	178.117	464.410

Crédit Foncier de France. — Obligations communales 1891

Le numéro 870.958 gagne 100.000 francs.

Le numéro 336.997 gagne 10.000 fr.

Le numéro 964.172 gagne 1000 fr.

Les vingt numéros suivants gagnent chacun 1000 fr :

851.566	598.311	672.709	155.804	111.081
164.908	543.119	826.774	501.726	251.611
770.720	10.639	313.419	108.276	418.603
261.076	524.590	406.780	908.577	831.942

Obligations communales 1880

Le numéro 745.574 gagne 100.000 francs.

Le numéro 20.613 gagne 25.000 fr.

Les six numéros suivants gagnent chacun 5000 fr. :

627.506 825.568 259.241 606.731 332.592 840.938

Les 44 numéros suivants gagnent chacun 1000 francs :

854.239	478.670	457.485	493.822	777.181
929.127	455.585	213.618	916.546	504.931
132.153	272.879	67.094	135.946	549.789
381.249	283.330	556.127	845.310	741.769
717.165	767.812	39.596	999.984	863.365
76.299	474.893	75.796	822.574	130.948
540.049	579.068	188.339	733.954	669.000
209.527	372.698	963.830	724.034	558.146
347.073	95.417	161.141	529.715	

Obligations communales 1879

Le numéro 427.333 gagne 100.000 francs.

Le numéro 25.761 gagne 25.000 fr.

Les six numéros suivants gagnent chacun 5000 fr. :

702.404 767.879 55.877 238.742 382.037 708.572

Les numéros suivants gagnent chacun 1000 fr. :

927.792	901.150	727.957	745.163	312.938
147.290	675.832	4.913	235.953	325.168
248.494	298.488	48.522	902.874	559.480
817.174	457.228	376.394	102.620	825.132
127.471	792.110	166.465	346.054	172.797
668.599	707.898	655.392		

ANCIENS ÉLÈVES DES FRÈRES

Banquet de l'Association

Plus de 150 convives assistaient hier, au banquet des anciens élèves des Frères. On remarquait parmi eux :

M. Gourju, conseiller municipal ;

MM. Edouard Payen, Fernand Saint-Olive, Cyrille Cottin, Louis Permezel, J.-M. Pointel, Martial de Prandières, Michel Bouvier, du comité protecteur.

MM. le docteur Loison, Louis Martin, Hostache, Auguste Rivet, Voron, conférenciers 3e vendredis,

M. Desfresnes, délégué de l'Association de Vienne.

MM. Bertrand, Boivin, délégués de l'Association de Chalon.

Le frère directeur de l'Ecole de La Salle.

M. Léon Servière, entouré de son conseil d'administration, présidait ce dîner de famille, excellemment servi.

Au moment des toasts, M. Servière prend le premier la parole ; il remercie les membres de l'Association de l'honneur qu'ils lui ont fait en le renommant président. Il promet de faire tous ses efforts pour en demeurer digne et termine en évoquant le souvenir du frère Pigménion, ancien directeur de l'école, auteur de ses succès.

Le sympathique président porte ensuite plusieurs toasts émus et spirituels et résume, suivant l'usage, *les conférences* de l'année.

Une allusion au procès Zola soulève encore une fois les applaudissements de tous.

Enfin, M. Servière en finissant remercie M. Gourju de son dévouement aux écoles libres, et porte la santé de Mgr Coullié et celle du bon frère directeur.

Après quelques mots très spirituels de M. Edouard Payen, le Frère directeur prend la parole afin « de rendre à chacun suivant ses œuvres », et M. Garnier lit une lettre du Frère Pigmenion.

M. Nurbert porte un toast à la presse lyonnaise

M. Thiers, rédacteur en chef du *Salut Public*, répond au nom de ses confrères.

Enfin M. Gourju se lève au milieu des applaudissements et tient l'assemblée sous le charme de sa parole éloquente et fine. Il avait pris pour sujet l' « Egoïsme ». C'est sur cette causerie philosophique, et humoristique parfois, que prit fin la soirée.

BAL MILITAIRE

Hier soir, les officiers de la garnison de Lyon donnaient leur grand bal annuel au profit des pauvres et de l'œuvre des Petites filles des soldats.

Cette œvre, fondée par le maréchal Castellane, a pour but d'élever les petites filles des soldats, caporaux et sous-officiers en service actif ou morts au service.

Le caractère très intéressant de cette œuvre charitable contribuait plus encore que la somptuosité de la fête à réunir, dans les salons de l'Hôtel de Ville, une foule élégante, offrant un pittoresque mélange d'uniformes et de riches toilettes, avec les sévères taches des habits noirs, qui semblent destinés à en rehausser l'éclat.

A neuf heures la musique du 2e dragons donne un concert sur la place des Terreaux, et de superbes cuirassiers forment une garde d'honneur qui doit rester là jusqu'à l'arrivée du général Zédé.

A 10 h. 1/4 la musique joue la marche du gouverneur, et le général fait son entrée au son de la *Marseillaise*.

Le général reçoit ses invités au petit salon Louis XIII, où Mme Zédé les accueille avec sa grâce habituelle.

Les escaliers sont superbement décorés, grâce à la complaisance de M. Gailleton, qui a mis les serres de la ville à la disposition des officiers.

Après l'exécution d'un concert par le brillant orchestre du 158e de ligne, commence dans le grand salon le défilé des superbes tableaux du *Sphinx*, de Fragerolles, accompagnés par la voix superbe de M. Bioletto. Dans les salons voisins on commence à danser.

Nous avons remarqué pendant notre course à travers les salons :

MM. Fontaine, Bizet, Cadet, Beaulet, Garnier, Ballet-Galliffet, Gourju, Devie et plusieurs autres conseillers municipaux ; MM. Lagrange et Coste-Labaume, conseillers généraux ; MM. Tessandier, trésorier-payeur général du Rhône, Compayré, recteur de l'Université, Passot, président du tribunal civil, Genevey, juge, Vindry, président du tribunal de commerce ;

Les colonels du 10e cuirassiers, du 121e, du 158e d'infanterie, etc...

Les généraux Zédé, de Geffrier, Pédoya, Stiltz, M. et Mme Kelsch, etc...

Au moment où nous quittons l'Hôtel de Ville la fête bat son plein : une foule élégante et nombreuse circule dans les salons superbement illuminés.

Cette fête ne le cède en rien à ses devancières, son caractère artistique nous permet de la dire même supérieure, et fait honneur au goût et au dévouement du comité d'organisation composé du général de Geffrier, du conseil d'administration du cercle et d'un nombre égal d'officiers de l'armée active.

Nous leur offrons nos sincères félicitations.

J. A.

AVIS AUX ENRHUMÉS

C'est parce que nous sommes sûrs du résultat que nous disons aux enrhumés : Renseignez-vous auprès des personnes qui ont fait usage du Sirop de Vial de Vaise, essayez, et vous jugerez.

Il est bien facile de trouver, connaissances, des gens qui en aient pris. Que les malades atteints d'irritations de poitrine, influenza, grippe, rhume, bronchite, catarrhe, asthme, coqueluche, s'informent et ils verront qu'il a toujours réussi, même dans les cas où les autres remèdes étaient restés impuissants. C'est, croyons-nous, la meilleure garantie que nous puissions donner du Sirop de Vial de Vaise, dont un seul flacon de trois francs produit chaque jour des guérisons surprenantes..

Chronique Locale

CALENDRIER. — Dimanche 6 février 36e jour.

Soleil, lev. 7 h. 25, couch. 5 h. 4.

Lune, P. L.

Septuagésime.

Fête des Jardiniers fleuriste.

1883. — La mission française Borgnis-Desbordes occupe Bammako, sur le Niger.

Bulletin météorologique du 5 février. — La dépression du Danemark s'est transportée sur le golfe de Gênes (Nice 738 m/m) et le baromètre remonte très rapidement sur les Iles Britanniques et le nord de l'Europe.

Sur nos régions le minimum barométrique (743 m/m) a eu lieu hier vers sept heures du soir ; depuis ce moment, le vent souffle du Nord avec une vitesse qui a atteint jusqu'à 22 m. par seconde à Saint-Genis.

Il est accompagné de fréquentes giboulées qui ont donné une couche de neige de 8 centimètres d'épaisseur au mont Verdun. Le vent va continuer et le temps semble devoir être assez beau et un peu froid.

La santé publique. — *Maladies régnantes.* — L'état sanitaire, de médiocre qu'il était, devient mauvais. Il y a eu pendant la 4e semaine de 1898, 232 décès, au lieu de 199 la semaine précédente et 211 pour la période correspondante de 1897. Nous atteignons ainsi un coefficient mortuaire annuel de 25.9 par mille habitants.

Il n'est pas douteux, qu'indépendamment de l'influence saisonnière sur la fréquence des maladies aiguës des voies respiratoires, un élément endémique représenté par la grippe ne soit venu augmenter la morbidité lyonnaise dans de fortes proportions.

La mortalité, bien qu'élevée, ne donne qu'une idée incomplète du nombre de personnes malades. Aussi comptons nous beaucoup d'angines, de laryngo-bronchites aiguës, de broncho-pneumonies, de fluxions de poitrine, et conséquemment des congestions pulmonaires chez les catarrheux, les cardiaques, les cachectiques en général.

En certaines proportions des apoplexies cérébrales, des méningites et des manifestations rhumatismales.

Quant aux maladies infectieuses, elles semblent s'effacer devant la grippe. Du 26 janvier au 2 février ont été déclarées : 4 fièvres typhoïdes, 1 petite vérole, 5 diphtéries.

Sur les 232 décès hebdomadaires (dont 85 dans les hôpitaux civils), 43 ont été constatés chez des vieillards ayant dépassé 70 ans et 34 chez des enfants âgés de moins d'un an.

***

Mortalité de Lyon. (population en 1896 466,028 habitants). Pendant la semaine finissant le 29 janvier 1898, on a constaté 232 décès.

Fièvre typhoïde..	1	Méningite aiguë..	5
Variole..........	0	Mal. céréb. spinal.	23
Rougeole.........	0	Diarrhée infantile	7
Scarlatine........	1	Entérite (au-dessus de 2 ans)........	3
Erysipèle	0	Cirrhose du foie..	3
Diphtérie-croup..	1	Affect. du cœur...	18
Coqueluche.......	1	— des reins..	7
Affect. puerpéral.	0	— cancer.....	16
Dysenterie	0	— chirurg. ..	10
Choléra nostras .	0	Débilité congénit.	4
Bronchite aiguë..	19	Causes accident..	2
Catarrhe pulmon.	17	Aut. caus. de décès	25
Broncho-pneum..	31	—	
Pneumonie. . . .	16		
Pleurésie........	3	Naissances	172
Phtisie pulmon...	21	Mort-nés........	12
Autres tubercul...	7	Décès............	232

Le Triduum de Saint-Nizier. — Est-ce donc l'effet du petit scandale, provoqué la veille, par le jeune dévoyé de la veille, une foule encore plus nombreuse assistait hier au deuxième sermon du R. P. Gaffre.

Continuant son explication de la parabole des *mines*, l'éloquent prédicateur s'est adressé surtout aux mauvais serviteurs ; c'est-à-dire aux riches qui ayant reçu les biens matériels, les gardent improductifs, *cachés dans un suaire* ou *enfouis sous la terre*. Il en profite pour flageller les avares et les prodigues, et expose d'une façon magistrale les inconvénients de l'avarice et du luxe.

Dans un très beau mouvement, l'orateur nous montre les cloîtres et abbayes célèbres du moyen âge, la monarchie française, la vieille noblesse, auxquels l'avenir paraissait appartenir, s'écroulant pour n'avoir pas su comprendre ni remplir leur devoir social.

Puis, dans une comparaison hardie, citant des passages de saint Chrysostome, de saint Paul, de saint Augustin et de M. Vaillant, le député révolutionnaire, le R. P. Gaffre en fait remarquer l'identité presque complète d'expression. Ce qui diffère c'est le mobile : Ceux-là parlaient au nom du fils de Dieu, pour aider à l'établissement de son royaume sur la terre, tandis que celui-ci est l'apôtre de la haine et de la révolte. Mais, souvenons-nous, l'amour vaincra la haine.

Les célébrités qui disparaissent. — Catin, le grand et gros lutteur Catin que connaît, au moins par ouï-dire, toute la population de la rive gauche, Catin vient de mourir à l'Hôtel-Dieu.

Voici Beausoleil son « distingué » acolyte, qui faisait avec lui la belle paire que l'on sait, voici Beausoleil dépareillé.

Tant il est vrai que tout casse, même les plus solides associations.

Nouvelle artistique. — Nous apprenons que nous aurons bientôt la bonne fortune d'entendre le jeune violoniste Alberto Bachmann qui parcourt l'Europe, remportant dans toutes les villes où il passe, un égal succès.

M. Alberto Bachmann se fera entendre le vendredi 25 février, à 8 h. 1/2 du soir, dans la salle philharmonique.

Nous sommes certains que tous les amateurs de bonne musique seront heureux de profiter de cette occasion qui sera du plus haut intérêt pour eux.

Administrateurs des Hospices. — Par arrêté du préfet du Rhône, sont nommés administrateurs des hospices civils de Lyon :

MM. Sabran, Riboud, Caillemer, Quisard, membres sortants ; MM. Coste-Labaume, Firmery, docteur Lépine et Gustave Cambefort, membres nouveaux.

Les Lazaristes. — Nous rappelons que les élèves du pensionnat de la montée Saint-Barthélemy donneront une représentation d'*Athalie*, avec chœurs chantés (musique de Mendelssohn), le jeudi 10 février, à deux heures précises, sous la présidence de Son Eminence le cardinal Coullié, et le dimanche 13 février, à quatre heures précises, sous la présidence de Mgr Déchelette, vicaire général de Lyon.

Vacher et M. Rivaud. — Décidément ce Vacher a toutes les veines. Il peut, pour se distraire, casser de temps à autre une chaise sur la tête d'un gardien ; il écrit ses mémoires ;

FEUILLETON DE LA « FRANCE LIBRE » du 6 février 1898

— 6 —

Fonctionnaires et Boyards

Par le Prince J. LUBOMIRSKI

Müller était en grande conversation avec son voisin : il n'avait pas levé la tête.

Comme sa chaise tournait le dos à la porte, Schelm ne l'avait pas non plus aperçu ; aussi, quand l'attention de Müller fut attirée par le bruit que fit le chef de la chancellerie en s'asseyant, et que tous les deux se regardèrent dans les yeux, ils firent simultanément un même mouvement de recul.

— Vous voilà ? dit Müller à Schelm, Vous vous êtes donc souvenu que vous étiez élève de l'Ecole ?

— Et vous, vous avez donc trouvé de l'argent ?

— Oui, répondit le Courlandais à mi-voix, quelqu'un, qui n'est cependant pas un ancien camarade de classe, m'est venu en aide. Bah ! je ne suis pas susceptible ! Mangeons et buvons. Hé ! Lanine, dit-il à son voisin, passe-moi du champagne !

Schelm tressaillit de tout son corps, saisit le bras de Müller, et lui demanda à l'oreille avec précipitation :

— Comment avez-vous appelé votre voisin ?

— C'est précisément celui qui m'a avancé l'argent.

— Oui, reprit Schelm avec impatience, mais comment l'appeliez-vous ?

— Lanine, Wladimir Alexandrowitch.

— Vous le connaissez beaucoup, Müller ?

— C'est peut-être le seul camarade et l'unique soutien que j'aie.

Schelm baissa encore la voix pour lui murmurer dans le tuyau même de l'oreille :

— J'ai eu tort, Müller, de te traiter tantôt comme je l'ai fait ; j'ai eu tort de prétendre que tu ne pouvais m'être utile à rien. Nous pouvons nous servir l'un l'autre. Tu m'as avoué être prêt à tout si on te payait bien. Müller, j'ai besoin de toi. Ce sera mille, deux mille roubles que tu gagneras, dit-il en lui serrant la main avec force.

Mais Müller se dégagea.

— Ce que je vous ai dit, Schelm, je le pensais ; j'avais froid et j'avais faim. Maintenant je me trouve dans une chambre bien éclairée et en face d'un bon souper. Pour vous servir, il faut que je sache auparavant ce que vous exigerez de moi.

— Bah ! répondit Schelm. Viens me voir vendredi au ministère de l'intérieur ; nous serons plus à l'aise pour causer, et je te dirai ce que j'attends de toi... Il n'aura plus le sou d'ici là, pensait-il ; il sera plus conciliant.

— J'irai répondit Müller ; mais comment te découvrir ? Le ministère est grand.

— Tu demanderas le chef de la chancellerie de Son Excellence pour les affaires politiques.

— Diable ! tu es attaché au cabinet de ce personnage ?

— C'est moi qui suis le chef de la chancellerie du ministre.

— Toi !.. peste !... Sacrebleu ! s'écria Müller. Oh ! oh ! c'est différent. J'irai.

— Pour le moment, présente-moi à ton ami.

— Certainement, dit Müller.

Il frappa sur l'épaule de Wladimir, qui se retourna.

— Monsieur désire faire ta connaissance : Monsieur Onufre Schelm... le comte Wladimir Lanine !

— Oh ! dit Schelm avec le plus gracieux sourire, je connais parfaitement monsieur. Nous avons étudié plusieurs années ensemble à l'Ecole de droit, et aujourd'hui même j'ai reçu une invitation à son mariage !... Eh ! jeune homme, jeune homme, on aime donc à se moquer un peu de ces rats de bureau ? Heureusement je suis bon enfant ; je ne me fâche pas. Vous avez dû mettre bien du temps à écrire la pancarte que vous avez ajoutée à l'adresse ; car c'est vous qui l'avez écrite, hein ?

Lanine était confus : il rougit et balbutia :

— Excusez-moi, monsieur ; c'était une plaisanterie déplacée, j'en conviens.

— Inutile ! interrompit Schelm, Je ne vous en veux pas ; c'est dans l'ordre des choses. Je me souviens fort bien de vous : Wladimir Lanine, le joli garçon ; riche, aimable... Eh ! c'est tout simple ! J'étais laid et maussade alors ; je suis laid et maussade aujourd'hui. Bah ! renouvelons connaissance et causons du bon vieux temps !

— Vraiment, monsieur Schelm, je suis honteux...

— N'en parlons plus et buvons. A votre santé et à celle de votre future !

Pendant tout le repas, Müller, Schelm et Lanine causèrent comme trois bons amis. Wladimir commençait à regretter l'incartade de Tatiana, tant il trouva bon garçon et facile à vivre ce personnage ténébreux, dépeint sous de si sombres couleurs par le vieux conseiller.

On se leva de table, on se serra les mains, et Schelm se dirigea vers la porte en disant à l'oreille de Müller :

— A vendredi... chut !

— Sois sans crainte ; j'irai, répondit Müller.

IV

La famille de l'employé

Après avoir traversé les nombreux flots formés par la Néva à son embouchure, après avoir passé plusieurs ponts, les uns en fer, magnifiques et luxueux, les autres en bois, branlants sur leurs piles vermoulues, on se trouve sur l'autre rive du fleuve, et un quartier nouveau se présente aux yeux. Il semblerait, quand on l'aperçoit après avoir parcouru les rues splendides et tirées au cordeau de la capitale russe, que ce quartier est tel qu'il était avant la conquête de l'Ingrie. On se prend à croire que Pierre-le-Grand n'est pas venu jusque-là, et que la vieille terre latiche est encore, de ce côté, vierge de toute civilisation.

Des cabanes en bois, basses et enfoncées dans le sol, des cabutes, quelques enclos prolongés à l'infini, se mirent en désordre dans les eaux du fleuve. De quai, pas de vestige ; de maisons, de rues, de places, de trottoirs, point ; les cabanes forment ici un carré, là un carrefour, plus loin un échiquier. La terre, noire et boueuse, sert de chaussée, la fumée d'air ; du côté de la ville, la dernière des habitations pauvres de Wassili-Ostroff ; du côté de la campagne, l'espace uniforme et l'aspect monotome des marécages de l'Ingrie.

C'est la fin de Saint-Pétersbourg, et la ville n'empiète plus sur la campagne de ce côté. Des hommes demeurent là, parce qu'ils y sont forcés par la nécessité ; mais l'édilité a oublié ce quartier, et nul propriétaire, nul spéculateur, [illegible] lui rappeler.

Les Pétersbourgeois riches ignorent jusqu'à l'existence de cette partie de la ville ; les pauvres seuls la connaissent, car c'est leur dernière ressource. La vie est très chère à Saint-Pétersbourg ; dans ce quartier, au contraire, on vit à bon marché : il est vrai qu'on y mange que des concombres et du poisson pourri ; mais concombre et poisson n'y coûtent presque rien. L'homme arrivé au dernier degré de misère n'y meurt pas de faim, pourvu qu'il ait quelques copecks à dépenser par jour. Il faut trois heures de chemin pour arriver au centre de la ville, et les habitants de ces parties sont presque complètement séparés du reste de la capitale.

Dans un de ces carrefours les plus misérables, adossée à l'enclos de l'unique église de l'endroit, était une masure en bois qui, avec l'enclos, formait tout le côté gauche du carrefour.

Rien de plus lamentable que l'aspect extérieur de cette masure ; il était impossible de dire où elle commençait et où elle finissait. Elle semblait être séparée en deux par une large allée voûtée ; d'un côté l'unique fenêtre, percée presque au niveau du sol, touchait la paroi de l'allée et le mur de l'enclos ; au-dessus de la voûte, il y avait une lucarne, et, de l'autre côté, quelque poutres pourries se balançaient tristement et s'entre-choquaient avec les ardoises du toit qui tombait en ruines. La maison paraissait former l'angle du carrefour ; mais quand on la contournait, on ne voyait qu'un trou béant, une légère élévation du sol, quelques amas de bois moisi, deux haillons noirs, un pot de terre brisé, et l'enclos de la maison voisine qui formait demi-cercle.

Sous la voûte de l'allée, le sol piétiné, était devenu une boue fétide et visqueuse ; dans la paroi de droite, une porte si [illegible] la porte, en lettres blanches devenues verdâtres au contact de l'humidité, était écrit : « Mercerie. »

Il y avait encore sous la voûte une échelle adossée au mur, et qui conduisait à une autre porte percée irrégulièrement presque au-dessus de la première. C'était l'entrée de la mansarde à laquelle la lucarne servait de fenêtre. L'intérieur de la boutique était aussi misérable que son extérieure : un grand poêle, un lit, trois escabeaux, une table en bois et une commode constituaient l'ameublement. Tout cela vieux, malpropre, noirci par l'usage.

Un peu de fil, quelques paquets d'aiguilles et deux boîtes vertes, en carton, objets qui formaient évidemment tout le fond du commerce de mercerie, s'étalaient sur la commode.

La pièce était froide et humide ; un mince filet d'eau découlait le long du mur et formaient sur le plancher une petite mare noirâtre ; le poêle était glacé, les vitres en sueur.

Auprès de la fenêtre, une vieille femme tricotait, assise sus un escabeau, et un enfant était couché sur le poêle. La femme avait quarante ans à peu près ; la misère avait blanchi ses cheveux et ridé sa figure avant le temps. Elle était vêtue d'un caftan ouaté, et un châle jaune enveloppait sa tête. L'enfant était âgé de huit ans ; une longue redingote fourrée, achetée d'occasion, lui descendait jusqu'aux jambes, et ses pieds nus et rouges dansaient dans des pantoufles d'écorce. (*Lapti*, souliers d'écorce de bouleau tressée qui forment la chaussure du peuple.)

La femme marmottait des prières en tricotant ; l'enfant soufflait dans ses mains pour les réchauffer, et se trémoussait sur son poêle dans le but évident d'attirer sur lui l'attention de la femme. A la fin :

(*Lire la suite à la 4e page.*)

il est en commerce amical avec les sommités de la science médicale lyonnaise — sauf M. Augagneur qui se réserve pour Zola.

Enfin, le *Lyon* nous apprend que le sympathique tueur de bergers a reçu, il y a trois jours, la visite de M. Rivaud. M. le préfet du Rhône n'a pas voulu clore la série de ses visites du nouvel an sans aller présenter ses hommages à l'honorable assassin.

L'entretien a été paraît-il des plus cordiaux et comme le prisonnier se plaignait d'être mêlé aux voleurs, M. Rivaud a donné l'ordre de traiter Vacher avec tous les égards qui lui sont dus.

Depuis ce jour Vacher est souriant. Allons, tant mieux !

Musique palestrinienne. — On nous annonce qu'un Salut solennel, exclusivement composé d'œuvres de Palestrina et des *Maîtres de la primitifs*, sera donné en l'église St-Denis de la Croix-Rousse, le dimanche de la Passion, 27 mars, à 4 heures.

La musique palestrinienne est la seule qui ait reçu des Souverains-Pontifes une consécration officielle.

Délaissée en France pendant de longs siècles, elle semble vouloir renaître aujourd'hui sur l'initiative essentiellement artistique des *Chanteurs de Saint Gervais* et de la *Schola Cantorum*.

Les Lyonnais seront certainement heureux d'encourager cette rénovation, en venant savourer les idéales beautés du grand Maître dans les Répons si célèbres des Matines de la Semaine-Sainte.

Plusieurs pièces de *Josquin des Prés*, de *Rolland, de Lassus*, de *Vittoria*, etc., nous rappelleront, à côté de l'Ecole italienne, les créations et le génie des Ecoles franco-flamande et espagnole. Ce sera faire revivre des siècles que nous nous sommes trop habitués à regarder comme barbares au point de vue musical.

Nous en appelons sincèrement à tous les musiciens de notre ville, comme à tous ceux que préoccupe la grande question de la vraie musique religieuse dans nos églises. Il est impossible qu'ils sortent de cette audition sans répéter une parole souvent citée : « Cette musique répond seule à notre idéal religieux, à la grandeur de la liturgie catholique et à la majesté de nos temples. »

Le Gui, ex club des Pinsons.— Réunion générale le mardi 8 février, à 8 h. 1/2 au siège.

Ordre du jour : Formation du programme pour la fête du 20 février ; Distribution des cartes ; Réception de nouveaux membres ; Versement des cotisations.

Une voiture renversée. — Dans l'après-midi, vers 1 heure, le nommé Théolier, cocher au service de M. Clocher, 227, Grande-Rue de la Guillotière, conduisait un cheval attelé à une voiture de place, lorsqu'arrivé à la *barrière d'entrée de la gare de Perrache*, à la suite d'un faux mouvement, il fut projeté sur le sol.

Dans sa chute il a eu un bras cassé. On l'a transporté chez lui.

Vol d'un fût de vin. — Hier soir, M. Nodière, débitant, rue Vaubecour, 13, avait reçu d'un fournisseur un fût de vin rouge de 130 litres environ, et en attendant de le descendre à la cave, l'avait fait entreposer dans l'allée. Quelques instants plus tard, il s'aperçut que le fût avait disparu.

On put en découvrir la trace jusque dans la rue d'Enghien, où les voleurs l'avaient roulé, mais toutes les recherches pour le retrouver sont demeurées inutiles.

M. le commissaire de police du quartier a ouvert une enquête.

Malade inconnu. — A 2 heures du matin, les gardiens de la paix de service à Perrache ont trouvé dans les terrains vagues situés derrière l'Asile de nuit, un individu gravement malade et dont on n'a pas pu connaître l'identité.

Les gardes l'ont transporté à l'Hôtel-Dieu où il a été admis d'urgence.

Son état est grave.

Tentative de suicide. — Hier matin, entre 9 et 10 heures, une jeune femme s'est précipitée dans une des lônes entourant le fort de la Vitriolerie.

Deux témoins, MM. Ulrich, préposé de l'octroi, et Lechevaillon, habitant chemin de Gerland, ont sauté dans une barque et ont réussi à la sauver.

Cette malheureuse, une femme D..., âgée de 28 ans, a d'abord déclaré qu'elle avait voulu se tuer pour échapper aux brutalités de son mari. Mais les renseignements ont contredit cette déclaration.

M. D..., employé à la Compagnie P.-L.-M., est un homme doux et paisible. Il a paru très affecté quand il a appris la tentative de suicide et l'attribue à la folie, car depuis quelque temps les facultés de sa femme s'étaient affaiblies.

Mme D..., après avoir reçu des soins au poste de l'octroi, a été ramenée chez elle, 15, chemin des Cures.

Accident du travail. — Hier soir, vers cinq heures, un ouvrier nommé Bonnardel Claude, demeurant rue Poncet, 34, travaillait à l'usine Desvignes, maître de forges, ch. des Culattes, lorsque la meule dont il se servait éclata. Le malheureux ouvrier fut grièvement blessé à la tête, à l'épaule droite et au bras droit.

Il a été transporté à l'Hôtel-Dieu où il a été admis d'urgence.

La Revue d'art dramatique. — Sommaire du dernier numéro : Les origines de l'Opéra russe. — Du droit de réponse. — Robert de Flers. — A propos du Revisor. — De Max. — Fin de Rêve (2e acte). — Courrier de Londres. — Courrier de Bruxelles.— Courrier de Munich. — Le Théâtre littéraire. — La Vie théâtrale, etc.

Théâtre des Célestins. — Aujourd'hui dimanche, à deux heures, irrévocablement dernière fois en matinée le grand succès *Jalouse*. Le soir, à 8 heures, même spectacle.

Nous engageons bien vivement les retardataires à se hâter, car malgré son immense succès, l'intéressante comédie de MM. A. Bisson et A. Leclercq, cédera vendredi prochain, la place à *Rosine*, la charmante comédie en quatre actes de M. A. Capus, dans laquelle nous aurons la bonne fortune d'applaudir Mme Marcelle Valdey, la créatrice du rôle de Rosine au Gymnase, ainsi que M. André Dubosc, qui jouera un des principaux rôles.

Lundi, mardi, mercredi et jeudi, 4 dernières de *Jalouse*.

* *

Voici les dates des pièces que Mme Sarah Bernhardt jouera aux Célestins :

Mercredi 16 février, la *Dame aux Camélias*.
Jeudi 17, la *Tosca*.
Vendredi 18, la *Samaritaine*.
Samedi 19, id.
Dimanche 20 en matinée, *Phèdre*.
Lundi 21, les *Mauvais Bergers*.

Cirque Rancy. — Les bonnes pensées sont contagieuses. Nous apprenons, en effet, et nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs qu'à la suite du succès éclatant, obtenu par les œuvres de Ste-Blandine, le Patronage de St-Jean se propose de donner également à son profit une soirée de gala au *Cirque Rancy*, le vendredi, 11 février courant, à 8 heures du soir.

Nous croyons savoir que M. Rancy, toujours [illegible]néreux, prépare à cette occasion [illegible] qui sera un vrai chef d'œuvre [illegible], de bon goût, de nouveauté et d'absolue correction.

Un bureau de location est ouvert, 10, quai Tilsitt.

Voir aux réclames l'avis intéressant des **Magasins du Printemps.**

Evitez les maladies par l'usage du **[Sir]op de Bochet du Serpent**, 32, rue Lan[illegible] qui rafraîchit, désinfecte et purge le [illegible]tés et des microbes, causes

---

DANS VOTRE INTÉRÊT, EXIGEZ
[illegible] DE LA VICTOIRE
[illegible]
Kina-Ferrier, *Apéritif*.

GENTIANE FRANÇAISE !

Jules Auriol, vêtements ecclésiast. *Nîmes*

REMÈDE MERVEILLEUX
des MOINES BÉNÉDICTINS du PRIEURÉ d'IGUERANDE
pour guérir promptement et radicalement
Anémie, Faiblesses, Vertiges, Maux d'estomac, de Poitrine, Constipation, Convalescence, Langueur, etc.
Fco mandat-poste, 5.40. M. BALMET, Phcn, IGUERANDE (Saône-&-Loire)
PLUS DE 50 ANNÉES DE SUCCÈS ! Notice gratis franco.

LE CONCOURS D'ADJOINT DU GÉNIE

Paris. — L'*Officiel* publie la liste des sous-officiers admis à subir les épreuves orales au concours d'adjoints de troisième classe du génie.

Voici les noms qui intéressent notre région :

Borralo, sergent, au 7e régiment, à Avignon; Bronard, Brunel et Camus, sergents-majors, au 4e à Grenoble ; Gayret, sergent-major au 7e à Avignon.

Tresp (J. H.), sergent-major au 2e, à Montpellier ; Creze, sergent-major au 7e, à Avignon ; Cratel, maréchal des logis chef au 4e, à Grenoble ; Florentin, sergent au 4e, à Grenoble.

Fontan, sergent au 2. à Montpellier ; Coutier, sergent au 2 à Montpellier ; Labourie, sergent au 2 à Montpellier ; Husson, sergent au 7e à Avignon.

Lemoine, sergent major au 4e, à Grenoble ; Michel, Migeon, Perret, Poulain, sergents-majors au 7e, à Avignon : Yron, sergent-major au 2e à Montpellier.

Abonnements Électoraux

Trois mois au plus nous séparent des élections ; pour satisfaire aux demandes de nos lecteurs nous mettons à leur disposition pour la propagande, à partir du 1er février, une nouvelle série d'**abonnements électoraux** aux conditions suivantes :

A toute personne qui nous enverra le prix normal de **3 abonnements** de *quatre mois*, soit **24** francs pour les départements limitrophes et **25** pour les non limitrophes, nous offrons *gratuitement* la disposition d'**un quatrième abonnement.**

A toute personne qui nous enverra le prix normal de **5 abonnements** de *quatre mois*, soit **35** francs pour les départements limitrophes et **40** francs pour les non limitrophes, nous offrons *gratuitement* la disposition de **deux autres abonnements.**

DÉPARTEMENTS

AIN

Trévoux. — *Distinctions honorifiques.*— Nous apprenons avec joie que l'administration supérieure vient de décerner 2 médailles d'argent de 2e classe à Mme Mouchot, Supérieure des religieuses de Saint-Vincent-de-Paul, et à Sœur Philomène, de l'hospice de Trévoux.

Nous leur adressons, à cet effet, nos sincères félicitations.

— Nous sommes heureux d'agréer avec plaisir la nomination de M. Baratier, adjoint au maire de Trévoux, au titre d'officier d'Académie.

— *Marché du 5 février de Trévoux.* — Beurre, 1,25 à 1,40 la livre. Œufs, 1,20 à 1,40 la douzaine. Petits poulets, de » »» à » »». pièce. Gros de 2,00 à 3,00 pièce. Lapins 2,25 à 3,75 la pièce. Dindes 5 à 6 fr. la pièce. Pigeons de 1,80 à 2,00 la pièce. Canards de » »» à » fr. pièce. Oies »,»» la pièce.

Blé de 29.00 à 29.25 ; seigle de 17 50 à 18.00 ; avoine blanche de 17.50 à 18.00 ; avoine noire de 18.50 à 19.00 ; sarrazin de 15.00 à 16 ; maïs, 16..., le tout aux cent kilos.

RHONE

Saint-Pierre-la-Palud. — *Bénédiction.*— Aujourd'hui, à l'issue de la messe de 9 heures, aura lieu la bénédiction solennelle d'une statue de St-Antoine de Padoue.

C'est avec plaisir que nous voyons se développer, autour de nous et dans notre paroisse, la dévotion à ce grand saint, et nous remercions M. le curé de sa généreuse initiative.

— *La « France Libre » à Saint-Pierre-la-Palud.* — Nous sommes heureux d'apprendre que, à partir d'aujourd'hui, la *France Libre* sera vendue tous les jours à Saint-Pierre-la-Palud.

Journal politique, très bien informé, la *France Libre* peut être mise entre toutes les mains ; nous la recommandons à tous, et particulièrement aux familles chrétiennes, qui peuvent, sans aucun danger, la laisser lire à leurs enfants.

Organe et défenseur de la démocratie, c'est le journal par excellence du cultivateur et de l'ouvrier. Aussi, souhaitons-nous qu'il ait bientôt son entrée dans toutes les familles.

Neuville-sur-Saône. — *Conférence.* — Aujourd'hui dimanche 6 février, à 3 heures précises, grande conférence socialiste, publique et contradictoire, par les citoyens Simond et Péronin, futur député de la 8e circonscription du Rhône.

Un souvenir tout à fait récent nous porte à croire que la liberté de la discussion sera illusoire.

A la conférence du 16 janvier dernier, les orateurs socialistes ont eu toute liberté d'exposer leurs théories, — ils nous rendront ce témoignage, — tandis que les orateurs de l'Union nationale ont été fréquemment interrompus et même grossièrement insultés.

Ces insultes, d'ailleurs, ne venaient pas des orateurs socialistes, mais d'auditeurs, sans doute intéressés à créer le désordre.

Villefranche — *Soirée dramatique et musicale.* — C'est aujourd'hui 6 février, qu'aura lieu en la coquette salle du cercle du boulevard Gambetta la soirée dramatique et musicale que donnent l'Union nationale et le Club des Jeunes.

Le succès est certain. Il ne reste à peu près plus de cartes d'entrée et les billets de tombola partent rapidement.

Plus de 200 lots ont été donnés par des personnes généreuses que nous remercions de tout cœur.

Ces lots sont tous plus superbes les uns que les autres et chacun pourra les voir exposés dimanche à 3 heures de l'après-midi en la salle du Cercle.

— *Le gaz.* — Nous demandions dernièrement à cette même place, une réponse de la Compagnie du gaz au sujet du brillant éclairage que possède notre ville !

Pas de réponse, et toujours peu de lumière.

C'est ainsi que trois fois dans la même semaine le bec de gaz compris entre l'octroi de la rue de Thizy et Gleizé a brillé par une absence complète.

LOIRE

SAINT-ÉTIENNE. — *Chambre syndicale des tissus.* — Les esquisses du concours ouvert par la Chambre syndicale des tissus pour la production d'un dessin allégorique susceptible d'être tissé en ruban et destiné à être offert à M. le président de la République lors de son séjour à Saint-Etienne, resteront exposées à la Chambre de commerce, salle des réunions industrielles, aujourd'hui samedi, lundi et mercredi, de une heure à quatre heures.

Le jury nommé par la Chambre syndicale s'est réuni le 2 février pour procéder au classement des candidats [illegible]

[illegible]

— *Issue fatale.* — La femme trouvée malade, il y a quelques jours, sur la voie publique, est morte ce matin à l'hôpital, sans avoir pu faire connaître son identité.

— *Suicide.* — Le nommé Eugène Jas, âgé de 58 ans, journalier, rue Polignais, 30, qui n'avait point été vu par ses voisins depuis lundi dernier, a été trouvé mort dans sa chambre, asphyxié par un réchaud de charbon de bois.

Jas était malade depuis déjà longtemps et se trouvait dans la plus profonde misère. On a trouvé chez lui une lettre dans laquelle il explique que, las de la vie, il se donne volontairement la mort.

Après les constatations médico-légales, le cadavre du malheureux a été transporté à la Morgue.

— *Escroquerie.* — Les agents de la sûreté [ont opéré] hier soir l'arrestation de la nommée [illegible] vingt deux ans, sans profession ni domicile fixe, [inculpée] d'escroquerie au préjudice du sieur Peyrard, gérant de l'hôtel du Centre, rue Neuve.

Cette fille a été conduite au commissariat de police du 6e arrondissement.

— *Cinématographe Lumière.* — Le Cinématographe, installé au numéro 36 de la rue Gambetta, donne ces jours-ci une vue absolument inédite, représentant la sortie de la Manufacture.

L'effet est absolument saisissant et nous engageons vivement les Stéphanois à aller admirer ce spectacle bien local.

Saint Chamond. — *Réclamation.* — Les voyageurs qui vont par chemin de fer de Saint-Etienne à Saint-Chamond ne laissent pas d'être désagréablement surpris de voir leur train filer plus loin que la gare et ne stopper que bien au-delà de la marquise.

La cause de cet empressement constant des locomotives à gagner plus vite la station de Grand-Croix ? Elle est bien simple. A deux cents mètres de la gare est installée la fontaine où, poussives, après un parcours de douze kilomètres, les machines viennent s'alimenter.

Mais... ne pourrait-on pas rapprocher la fontaine ?

— *Blessé.* — Les agents de ronde de nuit ont trouvé couché sur la chaussée, à 2 h. 1/2 du matin, en rue de la Boucherie, un homme en état d'ivresse.

Cet homme ne pouvait se tenir debout ; il s'était fracturé la cheville probablement en tombant.

Les agents l'ont fait transporter à l'hospice.

Il a déclaré se nommer Claude Pouzet, âgé de 55 ans, célibataire, natif de la Haute-Loire, manœuvre, sans domicile fixe.

— *Messe.* — Les Frères des Ecoles chrétiennes et les anciens élèves et amis du Très-cher Frère Probien, décédé à Paris le 25 janvier 1898, vous prient de vouloir bien assister à la Messe qui sera célébrée pour le repos de son âme dans la chapelle de la Grande-Grange, aujourd'hui dimanche 6 février courant, à 9 heures précises.

Tous ceux qui l'ont connu ne manqueront certainement pas de se rendre à cette invitation.

Montbrison. — *Procès Olivier.* — Le procès Olivier, dont nous parlions dans le numéro précédent, n'avait pas été intenté par la ville de Montbrison à M. Olivier.

Il s'agissait de poursuites intentées contre ce dernier par M. le procureur de la République pour refus d'obéissance aux agents de la force publique, au sujet de l'entreprise de pavage dont il a été déclaré adjudicataire.

— *Conseil municipal de Montbrison.* — Le conseil municipal de Montbrison se réunira en session légale lundi 7 février, à 8 h. du soir.

— *Cour d'assises de la Loire.* — La session des assises de la Loire pour le premier trimestre de 1898, s'ouvrira à Montbrison le lundi 14 mars, sous la présidence de M. Breuillac, conseiller à la cour d'appel de Lyon.

Marcilly-le-Pavé. — *Meurtre.* — Le 31 janvier dernier, le jeune Pierre Plasse, 10 ans, demeurant à Marcilly-le-Pavé, mourait des suites d'une péritonite produite par des coups reçus sur le ventre.

Le procureur de la République vient de recevoir aujourd'hui une dénonciation anonyme accusant de ce meurtre deux jeunes camarades de Pierre Plasse.

Le parquet de Montbrison va procéder à une enquête sur les lieux. Nous en donnerons le résultat.

Dernière Heure

Les Anglais en Afrique

Liverpool. — Un lieutenant-colonel, deux capitaines, treize lieutenants et deux médecins sont partis aujourd'hui pour Lokoga via Forcados.

Les journaux disent que le corps diplomatique placé sous le commandement du major Luggard se composera de deux bataillons de haoussas.

Londres. — Une dépêche de l'Ouganda au Foreign Office concernant l'évacuation du fort de Lubwas le 9 janvier par les révoltés soudanais, dit que ceux-ci se sont embarqués sur un grand chaland et sur quelques petits bateaux. Ils ont traversé une baie du lac Victoria Nyanza.

Un capitaine, 200 hommes et un millier de Ouagandas sont partis avec deux mitrailleuses pour empêcher les révoltés de franchir le Nil.

La Révolte en Italie

Rome. — On signale de Finale (Emilia) une démonstration sous les fenêtres de la municipalité.

Les manifestants réclamaient du pain et du travail. Une boulangerie a été assaillie et la force publique est intervenue. Une bagarre s'en est suivie et quelques arrestations ont été faites.

Les magasins sont fermés et les troupes ont rétabli l'ordre. Des patrouilles parcourent les rues. Des renforts ont été demandés.

Amilcare Cipriani est arrivé à Rome et sa présence pouvant servir de prétexte à quelques tentatives de manifestations socialistes, le gouvernement a pris de sérieuses mesures de surveillance.

Les alentours de Montecitorio sont gardés par de nombreux carabiniers.

Chercheurs d'or

Southampton. — Un premier groupe de 300 chercheurs d'or s'est embarqué aujourd'hui pour Vancouver, d'où il se mettra en route pour le Klondike.

Ce groupe emporte avec lui une grande quantité de provisions ainsi que des fils et des appareils télégraphiques.

Le F∴ Hubbard conspué à Nancy

Nancy. — M. Chapuis, député de Toul, avait organisé dans la soirée une réunion en vue des élections de 1898.

Le F∴ Hubbard, député, accompagnant M. Chapuis, devait prendre la parole. Mille personnes étaient présentes. Les députés furent accueillis par des sifflets mêlés d'applaudissements.

M. Dombray-Schmitt, rédacteur de la *Croix de l'Est*, étant venu à la tribune, Chapuis le saisit par ses vêtements. M. Dombray, cherchant à se dégager, porta un coup de poing à son agresseur. Les auditeurs envahirent alors la tribune et des batailles s'engagèrent.

Les chaises volaient déjà en l'air quand le commissaire de police annonça qu'il dissolvait la réunion.

Il n'y eut aucun blessé sérieusement et la foule sortit en criant : « Vive la France ! conspuez les juifs ! »

[illegible] punch en leur honneur, mais la foule envahit ce local où le F∴ Hubbard critiquait le ministère Méline et le Sénat et parlait de l'impôt sur le revenu.

M. Dombray-Schmitt voulant pénétrer dans le local fut accueilli à coups de canne et reçut un violent coup à la tête. Mais le F∴ Hubbard, interrompu à tout moment dans sa harangue haineuse, dut la cesser, et la police fit évacuer la salle.

LE CHANTAGE DREYFUS

Contribution des Juifs tunisiens au syndicat Dreyfus

En quelques chèques, la juiverie tunisienne, en novembre et décembre, a fait parvenir quatre-vingt mille francs à l'adresse [de] Dreyfus, à Paris.

DERNIÈRES NOUVELLES

Mostaganem. — Un violent incendie a détruit plusieurs gourbis au douar d'Aïn-Zeb. Trois jeunes indigènes, âgés de 13, 8 et 5 ans ont péri dans les flammes.

Boston. — Un incendie a détruit une maison de commerce de la rue Merrimac. Les murs se sont écroulés, ensevelissant les pompiers. Six d'entre eux ont ainsi été tués, dont le chef des pompiers. Plusieurs personnes ont été blessées.

Bordeaux. — Le paquebot *Portugal*, arrivant du Sénégal, annonce que le gouverneur a quitté Saint-Louis le 28 janvier pour visiter le 2e arrondissement.

LES JOURNAUX DE CE MATIN

Extraits téléphonés des Journaux de Paris qui paraîtront ce soir à Lyon

LA LIBRE PAROLE

publie un manifeste, signé de Drumont et de nombreux antisémites, dans lequel elle affirme la confiance de la population parisienne dans le jury de la Seine, demande qu'il mette fin à une agitation scandaleuse et que la République soit affranchie du joug cosmopolite des corrupteurs, des agioteurs et des espions.

L'AURORE

De Clémenceau. — Ce ne sont pas les mouvements d'éloquence du député Villiers qui boucheront les trous des torpilleurs (officiellement constatés en leur temps par le ministre lui-même) ou qui mettront le *Magenta* en mesure d'accomplir le primitif programme d'essais auquel il a dû renoncer.

Depuis le *Magenta* on a bien fait d'autres loups, hélas ! Nous n'en sommes pas à les compter.

Si Villiers veut lire les discours de Lockroy, Pelletan, Delcassé, il verra que des révélations décisives ont été produites sans qu'il fut possible au ministre de la marine d'y opposer une contradiction de fait.

Les critiques des journaux ne sont rien à côté de celles que des députés soucieux de leur mandat ont apportées à la tribune de la Chambre.

Quel lamentable tableau de notre marine ! Et combien vous avez eu raison de dire qu'il est de nature à faire perdre la confiance dans ceux de nos grands chefs à qui nous sommes redevables de cet état de choses.

La chambre elle-même en a jugé ainsi en empêchant le ministre, sur la proposition Pelletan, de se débarrasser de tout contrôle. Il n'y avait plus que ce dernier pas à franchir pour achever de détruire notre marine. Grâce à une suprême révolte d'indépendance, ce malheur a pu être évité.

L'INTRANSIGEANT

Les frères et amis du syndicat essaient vainement de transformer en drame l'opérette qui s'appelle le procès Zola. Plus ils se démènent pour faire prendre le romancier au sérieux, plus il tourne irrésistiblement au comique.

FIN DES DÉPÊCHES DE NUIT

ÉTAT CIVIL DE LYON

FUNÉRAILLES DU 6 FÉVRIER

Premier arrondissement. — Michel Martin, tisseur, 80 ans, rue Imbert-Colomès, 33, f. 9 h. ; Claude Vagnon, 65 ans, rue Gragnard, 4, f. 11 h. ; Dominique Kirchmeye, employé, 64 a., rue Puteaux 22, f. 3 h.

Deuxième arrondissement. — Pierre Catignon, journalier, 50 ans, H.-D., f. 2 h. ; Thomas Jean, soldat, 22 ans, hôpital militaire, f. 7 h. ; Jean Moujat, ancien percepteur, 73 ans, rue de la Charité, 84, f. 8 h. ; Joannès Vermare, 10 mois, rue des Remparts-d'Ainay, 36, f. 9 h. ; Jeanne Grimonet, sans profession, 26 ans, rue Tupin, 35, f. 11 h. ; Claude Pallasse, employé, 48 ans, H.-D., f. h. ; Jeanne Dévarenne, 4 ans, Charité, f. midi ; Epouse Pochet, née Marie Bellemin, sans profession, 24 ans, Charité, f. 3 h. ; Veuve Picard, née Antoinette Creuzet, sans profession, 76 ans, Charité, f. 4 h.

Troisième arrondissement. — Brun Marius, 15 ans, imp. Gerland, 4, f. 8 h. — Bardin Madeleine, bouillonneuse, cours Gambetta, 10, f. 9 h. — Eourète Joseph, séminariste, 21 ans, rue Parmentier, 7, f. 10 h. — Marrel Marie, 1 mois, route d'Heyrieux, 43, f. 11 h. — Challier Lafarine, 3 ans, rue Bouchardy, 3, f. à midi. — Coindre Joseph, s. p. 50 ans, rue de la Madeleine, 28, f. 2 h. — Ruet Marie, 7 ans, rue Chevreuil, 120, f. 3 h. — Bassard Joseph, revendeur, 47 ans, avenue de Saxe, 158, f. 4 h.

Quatrième arrondissement. — Ep. Combelle, née Magdeleine Meallier, ménagère, 64 ans, hôpital de la Croix-Rousse, 3 h. s. ; ép. Brunet, née Virginie Berryer, tisseuse, 69 ans, rue Dumont, 22, 4 h. s.

Cinquième arrondissement. — André Munier, cantonnier, 50 ans, rue du Bœuf, 32, 3 h. s. ; veuve Reverdy, née Julienne Tissot, rentière, 78 ans, église St Just, 9 h. m. ; veuve Guine, née Marie Billiot, s. p., 89 ans, r. Juiverie, 10, 11 h. m.

Sixième arrondissement. — Julien Collet, cartonnier, 66 ans, rue Robert, 100, 8 h. m. ; Jean Page, couvreur, 47 ans, rue Garibaldi, 103, 2 h. s. ; Anthelme Rive, retraité, 71 a. 1/2, rue Tête-d'Or, 40, 3 h. s.

Spectacles & Concerts

GRAND-THÉATRE. — Aujourd'hui, dimanche 6 février, *Le Prophète*.
Bureaux, 7 h. 1/2 ; rideau, 8 h.

THÉATRE DES CÉLESTINS. — Aujourd'hui dimanche 6 février, en matinée et le soir, *Jalouse*.
Bureaux, 7 h. 1/2. Rideau à 8 h.

CIRQUE RANCY, Avenue de Saxe. — Tous les soirs à 8 h. 1/2, et jeudis et dimanches à 3 h., représentations variées.
Au programme : Les O'Brien, gymnastes extraordinaires, les Weltens, acrobates de force ; les Tom-Jack, clowns excentriques musicaux, etc.
Toutes les représentations sont terminées par *Une chasse au Moyen-Age*, avec chevaux plongeurs.

MUSIQUE MILITAIRE. — Tous les jours, de 2 h. à 3 h., au kiosque de la place Bellecour, concert.

REVUE DES MARCHÉS

Un congrès de la meunerie se prépare à Paris. La meunerie départementale est convoquée pour désigner des délégations qui doivent y assister.

Voici l'ordre du jour de ces différentes réunions : Examen de la situation de la meunerie ; mesures qu'elle comporte ; désignation de délégués au congrès de Paris pour y représenter le département.

Messieurs les meuniers des arrondissements [illegible] de Lyon trouveront des cartes au Palais du Commerce.

Les nouvelles agricoles sont en général très favorables pour toutes les céréales, bien que l'on continue à se plaindre des bêtes qui font beaucoup de mal plutôt aux fourrages qu'aux blés, ainsi que des mauvaises herbes qui continuent à se développer d'une façon inquiétante.

Depuis notre dernier bulletin, la situation du marché aux blés s'est modifiée du tout au tout. La hausse, en effet, a fait place à la faiblesse et au calme. Dès mercredi, ce mouvement commençait à se dessiner d'une façon précise et les acheteurs apportaient moins de modération ; aujourd'hui la hausse s'est accentuée davantage.

Pour les farines, la hausse du blé qui vient de se produire sur tous les marchés de l'Europe, a produit cet effet, que la meunerie vient de relever ses prix, à Lyon, c'est 50 centimes de plus-value que nous avons à signaler.

En issues, la physionomie du marché de ce jour nous démontre que les affaires sont devenues plus difficiles que précédemment, les prix restent cependant les mêmes qu'il y a huit jours.

En seigles, faute d'offres, les transactions sont peu importantes. Nous devons signaler, cependant, une meilleure demande. Vu la hausse du blé, on paierait facilement 25 cent. de plus.

Les belles avoines propres à la semence sont recherchées aujourd'hui. Comme elles ne sont pas abondantes, il en résulte une très grande fermeté pour ces sortes. Quant aux avoines marchandes, leur situation reste la même.

Au marché de la place de la Croix, le foin et la luzerne n'ont pas subi de variation ; les pailles ont baissé de 25 centimes, les acheteurs ont profité de ce que cet article dominait toutes les autres denrées.

Au marché des bestiaux à Vaise, les cours ont fléchi sur le gros bétail, la vente est mauvaise sur les veaux, avec baisse de 10 à 15 centimes par kilogramme ; les moutons, trop nombreux, ont perdu 5 centimes par kilogramme ; les porcs, après avoir fortement haussé lundi, ont reperdu l'avance acquise jeudi 3 février dernier.

MARCHÉS

PALAIS DU COMMERCE

Marché aux Grains et Farines

Farine marque supérieure	56, » à 58,50
— de commerce	53, » à 54, »
— ronde supérieure	51, » à 52, »
— — ordinaire	50,50 à 52, »
— boulangerie 1re	54,50 à 56,50
Farine marque de Corbeil, 125 k. cours unique	51,87
Blé Dauphiné choix	29,25 à 30, »
— ordinaire	29, » à », »
Blé de Bresse choix	30,50 à », »
— ordinaire	29,50 à 30, »
Blé du Bourbonnais choix	30,50 à », »
— — ordinaire	30, » à », »
Les 100 kilos, rendus à Lyon	
Seigle du Lyonnais	18,50 à 19, »
— Dauphiné choix	18,50 à 18,75
— — ordinaire	18,50 à », »
Avoines de la région	19,50 à 20, »
— de toutes provenances	19,50 à 21, »
Orges de brasserie	18,50 à 19, »
— mouture	15,50 à 16, »
Maïs	13,75 à 15, »

Les 100 kilos rendus à Lyon

MARCHÉ AUX FOURRAGES

Lyon-Guillotière, 5 février 1898.

Foin 1er choix	les 100 kilos	7,25	à 7,57
— ordinaire	—	7, »	7,25
Luzerne 1er choix	—	6,25	6,75
— ordinaire	—	6, »	6,25
Paille de seigle	—	6, »	6,50
— de froment	—	6, »	6,50
— d'avoine	—	5,50	5,65

Droits d'octroi non compris.

ISSUES

Son	les 100 kilos	11, »	à 11.50
Fleurages	—	11.50	12.50

Rendues à Lyon.

AUX
Deux Passages
LUNDI 7 FÉVRIER et Jours suivants
CONTINUATION DE L'EXPOSITION ET GRANDE MISE EN VENTE DE
BLANC, TOILES
Rideaux, Lingerie, Trousseaux
Linge de table, Linge confectionné, Bonneterie
Tissus d'Ameublement
MEUBLES & LITERIE COMPLÈTE
L'immense succès de cette Mise en Vente annuelle, si appréciée des Dames, ne s'explique que par la qualité supérieure de nos Produits, GARANTIS TOUS DE PREMIÈRE MARQUE, et par leur extrême bon marché.
NOTA. — Afin que l'on puisse bien se rendre compte de la supériorité incontestable de tous nos articles, nous remettons des échantillons à toute personne qui en fait la demande.
Envoi FRANCO à partir de 20 Francs

GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTÉS
A St-JOSEPH
6, Rue Victor-Hugo (près Bellecour)
CONTINUATION de notre
GRANDE MISE EN VENTE de
TOILES
et Articles
DE BLANC
Lingerie et Trousseaux

VENTE
après inventaire
A L'OGRE
71, Rue de l'Hôtel-de-Ville. — LYON
La Direction désireuse de n'offrir à sa clientèle que des marchandises fraîches, irréprochables et toujours au goût du jour, a pour principe d'éliminer à chacun de ses inventaires bi-annuels tous les articles qui ne répondent pas aux desiderata énoncés plus haut, et de les solder immédiatement à vil prix. L'inventaire dressé les 29, 30 et 31 janvier dernier, a rejeté environ 5000 paires de chaussures diverses, qu'on a groupées par lots et qui seront vendues
AU PROFIT DE TOUT LE MONDE
à partir de 9 heures du matin, LUNDI, 7 février, à des prix si bas et si extraordinaires que ceux qui n'auront pu en profiter crieront au mensonge.
Nous citons les 4 premiers lots comme exemples :
UN LOT (700 paires environ), composé de Pantoufles femmes et fillettes, semelle imperméable, caoutchoucs femmes, marque « A l'Aigle », Mules feutre, etc., le tout inventorié .... **9 sous**
UN LOT SOULIERS de Bal, pour dames, en satin couleur, perlés ou non, sortes de 5.50, 7 et 9.50, n'importe lesquels .... **29 sous**
UN LOT composé de souliers en cuir, pour dames, Mules en peau, à quartier et talons, Pantoufles semelle et talons cuir, claquées ou non, etc., expertisés **1.95**
UN LOT BOTTINES tout cuir, pour dames, et fillettes, Bottines fourrées, Souliers cuir, Souliers fourrés pour hommes, etc., etc., séries de 6.95 et 9.50 donnés à **3.95**

Grands Magasins du Printemps - Paris
VIENT DE PARAITRE
Le Catalogue spécial de Blanc, Toiles, Draps, Linge de table et de toilette, Mouchoirs, Rideaux, Trousseaux, Layettes, Lingerie, etc.
Les personnes qui ne l'auraient pas encore reçu sont priées d'en faire la demande à **MM. JULES JALUZOT et Cie, à Paris,** *l'envoi leur en sera fait gratis et franco.*

LUNDI 7 FÉVRIER
et jours suivants
Grande Mise en Vente de
BLANC
AU NOUVEAU MONDE
Place du Pont

Distillerie de l'Abbaye de St-Antoine (Isère)
Arquebuse Saint-Antoine
Précieux vulnéraire
LA MALTINE
Délicieuse & utile liqueur de table
Maison **FILLION, Lyon,** concessionre général

DENTS
L. MIRABEL, Md Cn Dentiste
LYON - 3, rue Jean-Carriès - LYON
(Ancienne rue des Deux-Cousins)
Quartier St-Jean, en face l'avenue de l'Archevêché
VISIBLE tous les JOURS, de 9 à 11 h. et de 1 à 5 h.

Le Gérant : G. TOURNIER.

Imprimerie de la *France Libre*, 46, rue de la Charité, Lyon. — J.-B. BALLET, Directeur.

— André ! polisson ! répondit la femme, souffle dans tes mains pour te réchauffer.

— Mais, maman, pourquoi n'achètes-tu pas du bois ?.., Il ne coûte pas cher. Le sacristain en a eu hier une charretée pour un rouble.

— Il faut posséder le rouble !.. Attends le 1er du mois !... Ton frère nous apportera de l'argent... tu auras chaud !

— Oh ! deux jours !... Je n'ai pas déjeuné aujourd'hui ... J'ai faim... Mère, donne-moi à manger !

— Attends ! nous dînerons à six heures.

— Qu'aurons-nous à dîner ?

— Tu sais bien : il nous reste un peu de pain et quatre concombres.

— Encore du pain et des concombres ! L'enfant se mit à pleurer. A ce moment quelqu'un frappa à la porte.

La femme se leva, et passant auprès d'André, elle lui dit tout bas :

— Sois sage ... Tu sais bien que ce n'est pas ma faute Allons, essuie tes larmes, il nous vient du monde.

Elle poussa le verrou intérieur et ouvrit. Une jeune fille apparut. C'était une blonde et robuste créature, au teint hâlé, aux mains rouges, à la taille un peu épaisse, à la figure éveillée et rieuse. Un manteau chaud et lourd couvrait ses épaules, et ses pieds étaient chaussés de bottes fourrées. Son costume manquait totalement d'élégance, mais ses traits étaient beaux ; ses grands yeux bleus respiraient la douceur et la bonté, et si on avait pris le peine de la parer un peu, c'eût été une fort j lie fille.

Notre ancienne connaissance Müller de Müllershausen, passait derrière l'épaule de la jeune fille sa tête crépue et intelligente.

— Bonjour, Hélène, mon ange, dit la vieille dame. Entrez, mon enfant !

— Ah ! Hélène, cria André, dont les larmes se séchèrent comme par miracle. Elle m'apporte à manger !

Le gamin dégringola du poêle pour venir fureter dans les poches de la nouvelle venue. Müller entra dans la boutique.

— Je viens, voisine Akoulina Ivanovna, dit il, vous demander du fil noir pour cinq copecks. Voyez-vous, ma redingote demande réparation. Je vais passer ma soirée à cette besogne.

— Voilà, voisin, voilà.

La femme alla à la commode pour choisir un peloton de fil noir. Pendant ce temps, André était occupé à retourner les poches d'Hélène ; il y trouva bientôt un cornet de papier où il y avait une poignée de raisins secs. Il s'en empara en poussant un cri de joie. La jeune fille riait de bon cœur.

— Eh bien, voisine, demanda Müller, comment cela va-t-il ?

— Doucement, voisin, bien doucement.

— Et Nicolas ? L'avez-vous vu ces jours-ci ?

— Il y a eu hier huit jours. Il n'a guère le temps. Il ne manque jamais de nous apporter, le 1er du mois, la moitié de ses appointements. Pour cela, il est d'une exactitude exemplaire Mais en général, nous ne le voyons que rarement. Que voulez-vous, il ne peut pas. Il ne gagne que cinquante roubles par mois, sur lesquels nous en prélevons vingt cinq. Il est impossible de se donner du bon temps avec cela.

Ainsi, vous ne l'attendez pas de sitôt ?

— Pardon, nous sommes sûrs de le voir après-de main : c'est le 1er du mois.

— C'est un brave garçon que votre fils aîné, n'est-ce pas, Akoulina Ivanovna ?

— Oh ! voisin, c'est notre providence. Sans lui, que serions-nous devenus ? Il se prive de tout pour nous soutenir, et je ne comprends pas comment il fait pour vivre et être vêtu comme il l'est, en ne dépensant que vingt-cinq roubles ; il faut qu'il ait des habits convenables, on exige cela à son ministère.

Heureusement, tout cela aura une fin. On lui a promis de l'avancement et une gratification au bout de cette année, car on est très satisfait de lui. On lui a donné son mois au 1er octobre, et nous avons pu nous acheter des habits chauds. On a promis de lui avancer encore de l'argent ce mois-ci... Mais je bavarde, je bavarde, et vous raconte nos affaires, comme si elles vous intéressaient. Excusez-moi !

— Du tout, voisine. Je vous aime bien, vous le savez, et je descends souvent de ma mansarde pour causer un brin avec vous... surtout si j'espère y rencontrer la jolie Hélène Dmitrievna, car je suis un amateur du beau sexe, moi.

— Farceur, va ! ... Mais, s'écria soudain la femme en apercevant André qui grignotait les raisins, que mange-t il, là-bas, le polisson ? Il aura encore dévalisé Hélène. Fi ! le voleur et le mendiant.

— Tiens ! répondit André, la bouche pleine, il faut bien que je mange, puisque vous ne me donnez jamais rien !

Akoulina Ivanovna rougit d'indignation.

— C'est honteux de dire ce que tu dis là, quand ton frère travaille pour te nourrir ! Vilain garnement ! il ne veut pas manger du pain, et il se bourre du sucreries !... Comme si ce n'était pas bon, le pain !

— Mais tu ne m'en donnes jamais assez !

Akoulina Ivanovna, qui ne voulait pas dévoiler sa misère à des étrangers, fut profondément affectée des reponses de l'enfant, et une larme roula sur sa joue.

— Mauvais petit drôle ! menteur !... Il ne sait que me faire de la peine, dit-elle.

Elle se détourna avec dépit pour cacher ses larmes. Mue par ce sentiment de fierté des gens qui souffrent et qui sont au-dessus de leur position, la vieille femme, qui ne se plaignait jamais, ne voulait pas qu'on la plaignît.

A ce moment, la porte, poussée avec violence, s'ouvrit toute grande en grinçant sur ses gonds rouillés, et Nicolas Popoff, le fils aîné de la maison, livide, ruisselant de pluie, apparut sur le seuil. D'une main il tenait une bouteille d'eau-de vie, de l'autre un portefeuille qu'il lança à terre au loin. Les assistants reculèrent de surprise.

Nicolas alla à son petit frère, le saisit par le cou, l'éleva à la hauteur de sa poitrine et se mit à l'examiner avec des yeux hagards. Akoulina Ivanovna, revenue de sa stupéfaction, se jeta au-devant de lui en criant :

— Grand Dieu ! Nicolas, qu'as-tu ?

— Tu as froid, disait Nicolas en regardant André qui tremblait, tu as faim ! et tu pleures ! Pleure, André, car maintenant tu auras toujours froid et faim ! tu ne mangeras plus jamais, entends-tu ? jamais !

Il lui donna un baiser fiévreux comme une morsure, et le reposa sur le sol avec tant de brusquerie, que l'enfant, muet d'épouvante, lâcha le cornet et les raisins et courut se cacher sous le poêle.

— Mais, mon fils,.., essaya de dire Akoulina Ivanovna.

— Vous, ma mère, continua Nicolas, vous espérez pouvoir vivre tranquille sur vos vieux jours, nourrie par votre fils ! Ma mère, nous allons mendier dans la rue et mourir à l'hôpital ! Hélène, votre père, le riche épicier, vous a permis de nous fréquenter, et il aurait consenti à ce que vous m'épousiez si j'obtenais de l'avancement. Hors d'ici, Hélène ! allez autre part vous chercher un mari, car moi, je ne vous épouserai certes pas. Voisin Müller, prenez garde ! Si vous pensez rester ici, comme j'y viendrai demeurer, cachez votre argent, cachez-le bien, je pourrais vous le voler, car la faim est une mauvaise conseillère.

La mère de l'employé dit à son fils d'une voix sévère :

— Vous êtes ivre, Nicolas !

— Non, pas encore ; mais je le serai tout à l'heure !... Nous le serons tous !... Nous allons nous saoûler ! Voici une bouteille d'eau-de-vie, c'est le dernier présent que je vous ferai. J'ai dépensé pour cela ce qui me restait d'argent !

Hélène s'approcha de l'employé, et lui demanda de sa voix la plus douce :

— Nicolas que vous est il arrivé ?

Il la repoussa.

— Vous, cria-t-il, taisez-vous ! ne me parlez pas ! Votre voix me fait mal !... Ce qui m'est arrivé, répondit-il cependant peu de chose : on m'a mis à la porte du ministère !

Akoulina Ivanovna courba la tête, et deux grosses larmes roulèrent sur sa joue.

— Seigneur, murmura-t-elle, que votre volonté soit faite !... C'est la misère ! Pour moi, qui suis vieille, peu importe !... mais pour cet enfant !...

Elle essuya ses larmes, et se redressant soudain elle demanda à son fils, avec un accent d'une fermeté inébranlable :

— Pourquoi, mon fils, vous a-t-on chassé ?

— Mon chef suprême était hier de mauvaise humeur. Il est sorti à sept heures. Je ne pouvais supposer qu'il reviendrait à huit ; je suis allé dîner. Quand je suis rentré, j'ai appris que Son Excellence était venue, et que, ne trouvant pas son feu allumé, elle était partie colère contre l employé. Les jours de service, j'ai une heure pour dîner ; je n'ai pas tardé d'une minute ; seulement, hier, comme mon chef avait quitté son bureau une heure plus tard que d'habitude, j'ai moi aussi, dîné plus tard. Il faut cependant que je mange, et le restaurant où je suis obligé de me nourrir est loin du ministère. Quand je sus ce qui s'était passé, je compris tout de suite, connaissant notre directeur, que je serais réprimandé, mais jamais je ne me serais attendu à ce qui est arrivé. Ce matin, mon chef de bureau m'a annoncé que je ne faisais plus partie de l'administration. J'ai espéré que ce n'était pas définitif : j'ai prié, supplié, j'ai voulu voir Son Excellence. Impossible. Pas de grâce m'a-t-on dit. Depuis six ans que je sers, c'est ma première faute, si cela peut s'appeler une faute... Ah ! c'est donc là le service du tsar... Misère, travail ; et puis, un jour, votre chef est de mauvaise humeur... A la porte, le misérable employé, à la porte, et pas d'excuses, pas de justification. Allons, mère, nous mourrons de faim demain. Aujourd'hui... à boire !

Il s'assit et plaça la bouteille d'eau-de-vie à sa portée, sur la table.

— Des verres ! cria-t-il... J'invite Hélène et le voisin Müller aux agapes de notre enterrement... As-tu quelque chose à manger, mère ? j'ai faim, je n'ai rien pris de la journée.

— Nicolas, reviens à toi ! c'est Dieu qui nous éprouve.

— Silence ! cria l'employé. Donne-moi à manger... J'ai faim, te dis-je.

Tristement et lentement, la vieille femme se dirigea vers la commode, ouvrit un tiroir, en sortit un morceau de pain et des concombres qu'elle mit dans une assiette et qu'elle plaça devant Nicolas ; puis, elle apporta deux verres.

— Ah ! ah ! dit Nicolas, c'est tout ce que vous avez à manger ? Eh bien, demain, vous n'aurez plus rien du tout. Verse... A toi le premier verre, tu le boiras avec moi... Allons, verse et choque. Mère, à la mort ! Bois donc !

Elle hocha la tête, et, après avoir empli le verre de Nicolas, elle reposa la bouteille sur la table.

(A suivre)

DEUX EXEMPLES ENTRE MILLE

Lettre d'un Docteur

Je suis heureux, écrit M. Parod, docteur de la Faculté de Paris (7, place de la Mothe, à Limoges), dans une lettre adressée à M. Gablin, de vous dire quels heureux résultats ont produit chez plusieurs de mes malades vos Pilules Pink pour personnes pâles du docteur Williams.



Je soignais une j une femme dont les parents étaient morts de tuberculose pulmonaire : ma cliente était atteinte de chlorose à un degré très avancé. Sous l'influence de ces excellentes Pilules, les couleurs sont revenues, l'appétit a reparu et la malade est actuellement dans l'état de santé le plus satisfaisant.

Un autre de mes clients était atteint d'une sciatique rebelle, ayant résisté à tous les traitements habituels Une seule boite de Pilules Pink l'a débarrassé de cette cruelle maladie et il en recommande l'usage à toutes les personnes qu'il rencontre.

Quant à moi, je vous autorise à faire de ma lettre tel usage qui vous conviendra.

Ce témoignage a d'autant plus de valeur qu'il émane d'une personne du monde médical qui a pu se rendre compte de l'activité de ce remède si facile à prendre et si efficace. Les cas de guérisons sont legion et se produisent la plupart du temps dans des maladies contre lesquelles ont échoué les traitements ordinaires.

Ceux qui feront usage des Pilules Pink en obtiendront les meilleurs résultats. Elles sont efficaces pour l'anémie, la paralysie, ataxie locomotrice, rhumatisme, sciatique, névralgie, danse de Saint-Guy, maux de tête, névroses, scrofules, etc ; elles sont un régénérateur du sang et un tonique des nerfs. Elles redonnent de belles couleurs aux teints pâles, agissent dans toutes les phases d'affaiblissement chez la femme et produisent sur les hommes une action efficace contre toutes les maladies causées par le surmenage physique et mental et par les excès.

En vente chez tous les pharmaciens, mais on peut se les procurer au dépôt principal, Gablin et Cie (pharm. de 1re classe), 3, cité Trévise, Paris, à 3 fr. 50 la boite, ou 17 fr. 50 par 6 boites, franco contre mandat-poste.

Etude de Me VERRIER, notaire à Lyon, 28, rue de la République.

VENTE aux encheres publiques après decès, en l'étude et par le ministère de Me Verrier, notaire, le **samedi 19 février 1898** à *deux heures de l'après-midi*, **d'un fonds de commerce** de

CAFÉ-COMPTOIR

qui était exploité à Lyon, rue Saint Claude, n° 2, par M. Jean-Jacques MARTIN

La vente comprendra :

1° Le fond proprement dit, soit la clientèle et l'achalandage ;

2° Le matériel, agencements et objets mobiliers servant à son exploitation ;

3° Et la subrogation au bail des lieux où s'exploite ledit fonds.

L'adjudicataire devra payer en sus de son prix les marchandises existant dans le fonds, d'après état qui sera dressé le matin même de l'adjudication.

MISE A PRIX : 500 fr.
outre les charges

Il y aura adjudication même sur une enchère

Pour tous renseignements, s'adresser à Me Verrier, notaire à Lyon, rédacteur et dépositaire du cahier des charges.

A VENDRE

SIX BEAUX ORANGERS
SÉCULAIRES
Au prix de 50 francs pièce
S'adresser à St-Chamond, Grand'Grange.

GRANDS MAGASINS

E. SINEUX & Cie

LYON

Lundi 7 Février

ET PENDANT TOUT LE MOIS

Grande Mise en Vente annuelle de

BLANC

A l'occasion de cette Exposition spéciale, les Magasins seront entièrement décorés de BLANC et subiront une transformation des plus ingénieuses.

Envoi franco sur demande du CATALOGUE SPÉCIAL illustré
ET D'ÉCHANTILLONS

Toile Souveraine
JULIE GIRARDOT
J. DAMON, Pharmacien
50 ans de Succès
contre Douleurs
Plaies & Blessures

MARQUE DÉPOSÉE Se méfier des Contrefaçons

TOILE SOUVERAINE JULIE GIRARDOT CODEX No 893

Exiger sur la toile le timbre ci-contre portant le nom de Julie GIRARDOT.

Parfums : avenue de Noailles, 5, au 1er
— LYON —
GROS ET DÉTAIL
Dépôts à Lyon : Pharmacie du Serpent, 32, rue Lanterne, et à la Pharm. cours Morand, 7

Prix : 6 fr. le mètre
Envoi contre mandat-poste ou bon de Julie GIRARDOT

AUX 4 BLASONS
MALAVAL
Graveur en tous genres
Lyon, passage de l'Hôtel-Dieu, 24, Lyon

Timbres de paroisse, Cachets, Armoiries, Articles pour dessiner la proderie, Plaques pour bicyclettes, Plaques d'enseignes

DÉCOUPAGES SUR BOIS
POUR AMATEURS



Machines à Découper de tous genres
TOURS, ÉTAUX & OUTILS
Scies de tous modèles
BOIS ASSORTIS
Noyer, sycomore, érable, hêtre, acajou et bois incassable
TOUS LES ACCESSOIRES POUR LE DÉCOUPAGE
Dessins Français et Italiens

2 Albums Lemelle, 520 modèles.....franco 1.60
1 Album Fumel, 290 modèles.....— 0.40

GARDE & LUGON
56, Cours de la Liberté, LYON

STATUES DE St ANTne DE PADOUE
NOUVEAU MODELE RECOMMANDÉ
STATUES RELIGIEUSES EN TOUS GENRES, CRÈCHES POUR NOEL, ETC., ETC.
Envoi de photographies sur demande
BARBARIN, statuaire, place Saint-Jean, 11, LYON



GRANDE INFIRMERIE CANINE
GROSSETÊTE Fils, Vétérinaire
95, Rue Molière (près de la Nouvelle Préfecture)
Cabinet de midi à 3 heures (chiens et chats)
Consultations à domicile
Les chiens sont pris à l'infirmerie en traitement, pension et observation.

MAISON SILVAN, FONDÉE EN 1816
Gve POUZET-SILVAN, Successeur
12, Quai Saint-Antoine, Lyon
Fabricant d'appareils de Médecine, Orthopédie, Bandages



ALIMENTATION DES ENFANTS et des malades par le **lait stérilisé**, préparé chez soi avec économie et sûreté, en employant le
Stérilisateur G. POUZET
Système de *bouchon stérilisateur* s'adaptant à *n'importe quel flacon* et utilisant un *récipient quelconque.*
Prix : 1 fr. 25

RECHERCHES
Renseignements confidentiels. — Enquêtes
Missions France et Etranger.
Maison fondée et dirigée depuis quatre ans par **M. RAYBAUD** ex-chef enquêteur démissionnaire.
Bureaux : **25, rue Centrale**
Cabinet de **10** heures à **11** heures et de **4** heures à **6** heures
DIPLOME DE MÉDAILLE DE VERMEIL
Seule Maison de ce genre, en France, ayant obtenu une Récompense.

HOTEL DE ROME & DE BELLECOUR
4, rue du Peyrat, 4
Maison recommandée aux Familles

10 Centimes — **TOUS LES DIMANCHES** — 10 Centimes
Demandez

LA FRANCE LIBRE ILLUSTRÉE

La « France Libre Illustrée » est envoyée gratuitement à tous les abonnés d'au moins six mois à la « France Libre » quotidienne

EN VENTE :
Dans tous les KIOSQUES, chez tous les MARCHANDS DE JOURNAUX
DANS TOUTES LES GARES

La « France Libre Illustrée » est envoyée gratuitement à tous les abonnés d'au moins six mois à la « France Libre » quotidienne.

HOTEL DES VOYAGEURS
17, place Carnot, 17 *(près la gare de Perrache)*
Maison recommandée à MM. les Ecclésiastiques et à Mmes les Religieuses

NOUVELLE INSTALLATION
BLANCHISSERIE MODÈLE
Rue des Remparts-d'Ainay, 40, LYON
Teinture, dégraissage. Lessive hygiénique. Lavage sans usure, suppression des produits nuisibles. Beauté du linge. — Gros & fin. — Tous nos dégraissages sont faits à sec. — On prend et livre à domicile. — Envoi du tarif sur demande.
Succursale : Rue Sergent-Blandan, 3

Polices remboursables à 100
Coût de 5 fr. au comptant
ou 6 fr. à termes, payables en 60 mois

Un versement de 1 franc par mois pendant 60 mois assure un capital de 1,000 fr. ; 2 fr. par mois assurent 2,000 francs, et ainsi de suite

SOCIÉTÉ MUTUELLE FRANÇAISE
Pour favoriser le développement de l'Epargne par la Reconstitution des Capitaux
Siège social : Rue du Bât-d'Argent, 2, LYON

SIX Tirages par An
15 Janvier, 15 Mars
15 Mai, 15 Juillet
15 Septembre, 15 Novembre

Le souscripteur participe aux tirages dès le premier versement

Envoi de Tarifs et Prospectus sur demande
POUR TOUS RENSEIGNEMENTS OU POUR SOUSCRIRE
S'adresser au Directeur, à Lyon, 2, r. Bât-d'Argent

BOURSE DE PARIS *du 5 Février*

PRÉCÉD. CLÔTURE	ACTIONS	DERNIER COURS	VENTE
103 40	3 0/0 Français, opt	103 45	.... ..
103 50	— Ferme	103 50	109
101 90	3 0/0 Amortis. opt	101 9	93 65
102 02	— Ferme	102 15	482 ..
106 50	3 1/2 0/0..... opt	106 50	668 ..
106 50	— Ferme	106 60	.... ..
			731 ..
			195 ..
			544 ..
3550 ..	Banque de France	3545 ..	367 ..
940 ..	Banque de Paris	940 ..	373 ..
587 ..	Comp. Escom. Paris	584 50	82 50
660 ..	Crédit Foncier	657 ..	.... ..
337 ..	Crédit Lyonnais	337 ..	147 ..
103 90	Russe 57-69 4 0/0	103 85	.... ..
104 30	— 1880 4 0/0	104 15	
104 80	— Consolid. 4 0/0	104 50	PRÉCÉD. CLÔTURE
95 90	— 3 1/2 0/0	95 20	
640 ..	— Charcof	628 25	
95 ..	— Cauc. 3 0/0	.... ..	
103 90	Russe 4 0/0 1867	104 ..	580 ..
104 30	— 4 0/0 1880	104 25	439 50
67 50	— 5 0/0 1878	67 70	418 50
104 60	— 4 0/0 1889	104 30	112 50
104 60	— 4 0/0 1890	104 70	589 ..
.... ..	— 5 0/0 1891	.... ..	589 ..
.... ..	— 5 0/0 1896	.... ..	396 ..
1088 ..	Est	1088 ..	103 ..
1867 ..	Lyon	1864 ..	508 ..
1422 ..	Midi	1430 ..	472 ..
2060 ..	Nord	2060 ..	507 ..
1862 ..	Orléans	1862 ..	.... ..
1319 ..	Ouest	1319 ..	501
872 ..	Rône-Guelma	872 ..	605 ..
1150 ..	Gaz Parisien	1150 ..	482 75
3-23 ..	Suez (actions)	3-23 ..	485 ..
.... ..	Panama	.... ..	488 ..
104 50	Asiatique or 4 0/0	104 50	472 ..
102 ..	Banque ott. 4 0/0	102 ..	482 ..

ACTIONS	DERNIER COURS	PRÉCÉD. CLÔTURE
Egypte 7 0/0 privil.	104 20	1295 ..
Egypte unifiée	109 ..	484 ..
Italien 5 0/0	93 70	484 ..
Landerbank	484 ..	481 ..
Banque ottomane	558 ..	483 50
Mobilier espagnol	52 50	486 ..
Autrichiens	734 ..	485 ..
Lombards	.... ..	489 ..
Société Générale	543 ..	483 50
Foncière lyonnaise	390 ..	485 ..
Méridionaux	686 ..	481 25
Nord-Espagne	82 ..	478 50
Portugais	39 50	390 75
Saragosse	148 50	395 ..
Métaux	.... ..	233 ..
		2 8 ..
		209 50
OBLIGATIONS	DERNIER COURS	PRÉCÉD. CLÔTURE
Ville Paris 1855-60	.... ..	189 ..
— — 1865	570 ..	229 ..
— — 1869	484 25	215 ..
— — 1871	420 ..	293 ..
— — 1871 1/4	112 75	510 ..
— — 1875	589 ..	62 ..
— — 1876	589 ..	38 50
— — 1894	395 50	240 ..
Ville de Lyon	.... ..	.... ..
Foncières 1879	503 ..	352 ..
— — 1883 4 0/0	472 50	387 50
— — 1885	507 ..	672 50
— — 1895	.... ..	492 ..
Communales 79 4 0/0	503 ..	29 ..
— — 80 —	506 ..	21 50
Rône-Guelma	473 ..	22 50
Est 3 0/0	482 50	29 ..
— nouvelles	487 50	340 ..
Est-Algérien	471 50	502 ..
Lyon 3 0/0	484 ..	550 ..

OBLIGATIONS	DERNIER COURS	PRÉCÉD. CLÔTURE
Lyon 5 0/0	1300 ..	104 70
Bourbonnais	483 ..	485 50
Dauphiné	483 ..	.... ..
Méditerranée 3 0/0	481 25	468 ..
Fusion anciennes	482 50	
— nouvelles	482 50	
Midi	484	
Midi nouveau	486 55	
Orléans	483 ..	103 50
Ouest	482 ..	98 80
Autriche ancien	484 ..	61 93
— 3e hyp	473 ..	.... ..
Lombardes anc	391 ..	20 86
— nouv	398 ..	.... ..
Nord-Espagne 1re	235 ..	22 55
— — 2e	2 8 ..	561 50
— — 3e	211 ..	487 ..
Andalouse 1re série	.... ..	707 ..
Asturie 1re série	229 ..	191 ..
— 2e —	210 ..	320 ..
— 3e —	216 ..	776 50
Saragosse 1re série	503 ..	220 ..
— 2e —	293 ..	247 50
Gaz parisien	511 ..	18 ..
Cacérès	64 ..	82 ..
Ouest-Espagne	38 ..	137 50
Est-Espagne	.... ..	96 ..
Portugaise 3 0/0	.... ..	51 50
— 4 0/0	251 75	40 ..
Chemins argentins	358 ..	24 ..
Suez 5 0/0	675 ..	5 25
— 3 0/0	434 75	110 ..
Panama 5 0/0	29 ..	82 50
— 3 0/0	21 50	98 ..
— 4 0/0	22 50	638 ..
— 6 0/0 nouv.	29 ..	136 ..
Gaz de Madrid	350 ..	73 ..
Dette tunisienne	502 ..	128 ..
Rente turque	21 ..	912 ..

CHANGES	DERNIER COURS	PRÉCÉD. CLÔTURE
Chinois 4 0/0	104 80	104 70
Nord	484 25	485 50
Nord-Est	483 50	.... ..
Sud-France	469 ..	.... ..
Après Bourse		
3 0/0	103 50	.... ..
Italien	93 85	.... ..
Extérieure	62 ..	.... ..
Hongrois	.... ..	.... ..
Portugais	.... ..	.... ..
Egypte privilégiée	93 85	.... ..
Turc	22 55	.... ..
Banque ottomane	558 ..	.... ..
Douanes	.... ..	.... ..
Rio	710 50	.... ..
Tharsis	192 ..	.... ..
Alpines	319 ..	.... ..
De Beers	775 50	.... ..
Tabacs	279 50	.... ..
Robinson	226 ..	.... ..
Buffelsdoorn	19 25	.... ..
Chartered	82 ..	.... ..
Goldfields	130 ..	.... ..
Langlaagte	95 ..	.... ..
Randfontein	51 ..	.... ..
Transvaal	40 50	.... ..
Bechuanaland	2s 50	.... ..
Mozambique	53 ..	.... ..
Durp. Roodep	1 1 ..	.... ..
Sheba	62 ..	.... ..
Simmer	98 ..	.... ..
Ferreira	640 ..	.... ..
East-Rand	135 50	.... ..
Kleinfontein	74 ..	.... ..
Goldenhuis	126 50	.... ..
Rio Tinto	910 ..	.... ..

BOURSE DE LYON *du 5 Février*

PRÉCÉD. CLÔTURE	FONDS D'ÉTATS	DERNIER COURS
103 52	3 0/0 Français	.... ..
.... ..	3 — coupures 500	.... ..
.... ..	3 0/0 Amortissable	.... ..
.... ..	3 — coupures 500	.... ..
106 72	3 1/2 0/0 1894	106 55
.... ..	3 — coupures 500	.... ..
92 ..	Emp. 2 1/2 0/0 Tonk	.... ..
91 20	Emp. Madagascar	.... ..
.... ..	Chine 4 0/0 or	104 50
.... ..	Dette égypt. unifiée	108 85
.... ..	— — privil	.... ..
.... ..	Espagne 4 0/0 exté	.... ..
.... ..	Hongrie 4 0/0	.... ..
92 85	Italien 5 0/0	.... ..
22 6	D. o. ottomane 5 P. D	103 ..
.... ..	Consolidé ottomane	.... ..
472 ..	Priorité —	495 ..
487 ..	Douanes —	3e2 50
.... ..	Russe 4 0/0 67-69	442 ..
.... ..	— 4 0/0 1880	444 ..
.... ..	— 4 0/0 1890	284 ..
96 15	— 3 0/0 1891	285 ..
101 50	— 3 1/2 0/0 1894	516 ..
96 80	— 3 0/0 1896	320 ..
	ACTIONS	
828 ..	Crédit Lyonnais	825 50
.... ..	Société Fono. Lyon	390 ..
.... ..	Société Lyonnaise	515 ..
3425 ..	Canal de Suez	.... ..
564 ..	Banque ottomane	.... ..
738 ..	Autrichiens-Hong	755 ..
196 ..	Lombards (ligne autrichienne)	.... ..
148 ..	Nord de l'Espagne	83 ..
.... ..	Saragosse	147 50
.... ..	Rio Tinto	.... ..

OBLIGATIONS	DERNIER COURS	PRÉCÉD. CLÔTURE
Dombes et Sud-Est	481 50	.... ..
— nouvelles	.... ..	1550 ..
P.-L.-M. fusion	481 ..	1300 ..
— — nouv.	484 ..	525 ..
Autr.-Hong. nouv.	.... ..	.... ..
Cacérès	63 ..	1315 ..
Lombardes 3 0/0	391 25	1150 ..
— — nouv.	395 ..	825 ..
Nord-Esp. 1re série	.... ..	850 ..
— 2e série	218 50	225 ..
— 3e séri	209 ..	1265 ..
Asturies 1re hyp	.... ..	4950 ..
Saragosse 1re hyp	390 50	655 ..
— 2e hyp	.... ..	940 ..
Ville de Lyon	103 ..	.... ..
— St-Chamond	.... ..	.... ..
— Tarare	.... ..	.... ..
Croix-Rousse	.... ..	197 ..
Lyon-Fourvières	.... ..	2165 ..
Ouest-Lyonnais	.... ..	1890 ..
Rhône	.... ..	850 ..
St.-Victor à Thizy	.... ..	231 50
Tram. Clermont	.... ..	899 ..
Tramways de Lyon	319 50	2210 ..
Drôme	456 ..	1575 ..
Dombrowa	521 ..	1150 ..
Fond. d'Horme anc.	395 ..	840 ..
Blanzy	.... ..	340 ..
— nouv.	508 ..	340 ..
Cuivre Lyon-Macon	517 ..	232 50
Verrerie Richarme	529 ..	405 ..
Eaux & Eclairage	508 ..	815 ..
Rue de Lyon	436 ..	4075 ..
Trifail	520 ..	.... ..
Soltiel Coronado	173 ..	619 50
Charb. d'Urikany	253 ..	.... ..
Barcelonne directe	172 ..	202 ..
Ségovie à Médina	.... ..	894 ..
Ouest-Suisses	.... ..	170 ..
		425 ..
		18 50
		1080 ..

ACTIONS	DERNIER COURS	PRÉCÉD. CLÔTURE
Gaz		
Angers	.... ..	495 ..
Besançon	.... ..	1200 ..
Bourg	.... ..	.... ..
Dole	.... ..	860 ..
Florence	.... ..	91 ..
Limoges	.... ..	370 ..
Lyon	.... ..	986 50
Padoue-Vicence	.... ..	.... ..
Le Puy	.... ..	.... ..
Reims	.... ..	430 ..
Saint-Etienne	4950 ..	1000 ..
Toulon	.... ..	860 ..
Venise	940 ..	772 ..
		540 ..
		1490 ..
		836 ..
		526 ..
		523 ..
		420 ..
		525 ..
		1152 ..
Fonderies		
L'Horme	193 ..	808 ..
Creusot	2860 ..	1100 ..
Aciéries marine	1390 ..	.... ..
Commentry-Fourc	840 ..	595 ..
Franche-Comté	231 ..	15 ..
Châtillon-Commen	900 ..	720 ..
Aciéries Firminy	2235 ..	140 50
— St-Etienne	.... ..	815 ..
Fonderies Chasse	.... ..	4930 ..
Atel. Chaléassière	.... ..	610 ..
Etablissem. Call	.... ..	630 ..
Forges mot. du Rh	.... ..	.... ..
Usines Franco-Russe	239 ..	.... ..
Cuivre Lyon-Mâcon	.... ..	.... ..
Fond. Forges Alais	285 ..	.... ..
Parts Kama	.... ..	.... ..
Huta-Bankowa	.... ..	.... ..
Mines		
Loire	232 ..	.... ..
Montrambert	895 ..	945 ..
Saint-Etienne	420 ..	121 ..
Rive-de-Gier	18 ..	735 ..

ACTIONS	DERNIER COURS
Rochebelle	.... ..
Grand'Combes	.... ..
Blanzy	1855 ..
Dombrowa	890 ..
Borax	.... ..
La Péronnière nouv.	370 ..
Charb. de Trifail	395 ..
Transports	
Cie gén. Navigation	430 ..
Bateaux-Omnibus	1005 ..
Croix-Rousse	.... ..
Croix-Paquet	772 ..
Fourvière-Ouest	547 50
Omnib. Tram. Lyon	1485 ..
St-Etienne-Rive-G	.... ..
Drôme	.... ..
— nouv	.... ..
Tramw. élec. Lyon	.... ..
— Clermont	.... ..
Cie Lyon. Tramw	1195 ..
Divers	
Rue de Lyon	600 ..
Rue de la Bourse	.... ..
Cie Génér des Eaux	.... ..
Forges mot. du Rh	575 ..
Cie des Abattoirs	.... ..
Prod. chim. d'Alais	.... ..
Usines du Rhône	.... ..
Carrières du Midi	.... ..
Plaques Lumière	1001 ..
Immeubles St-Paul	610 ..
Brasseries	.... ..
Magasins généraux	.... ..
C'ie lyon. exploitation	.... ..
Mag. gén. des Vins	.... ..